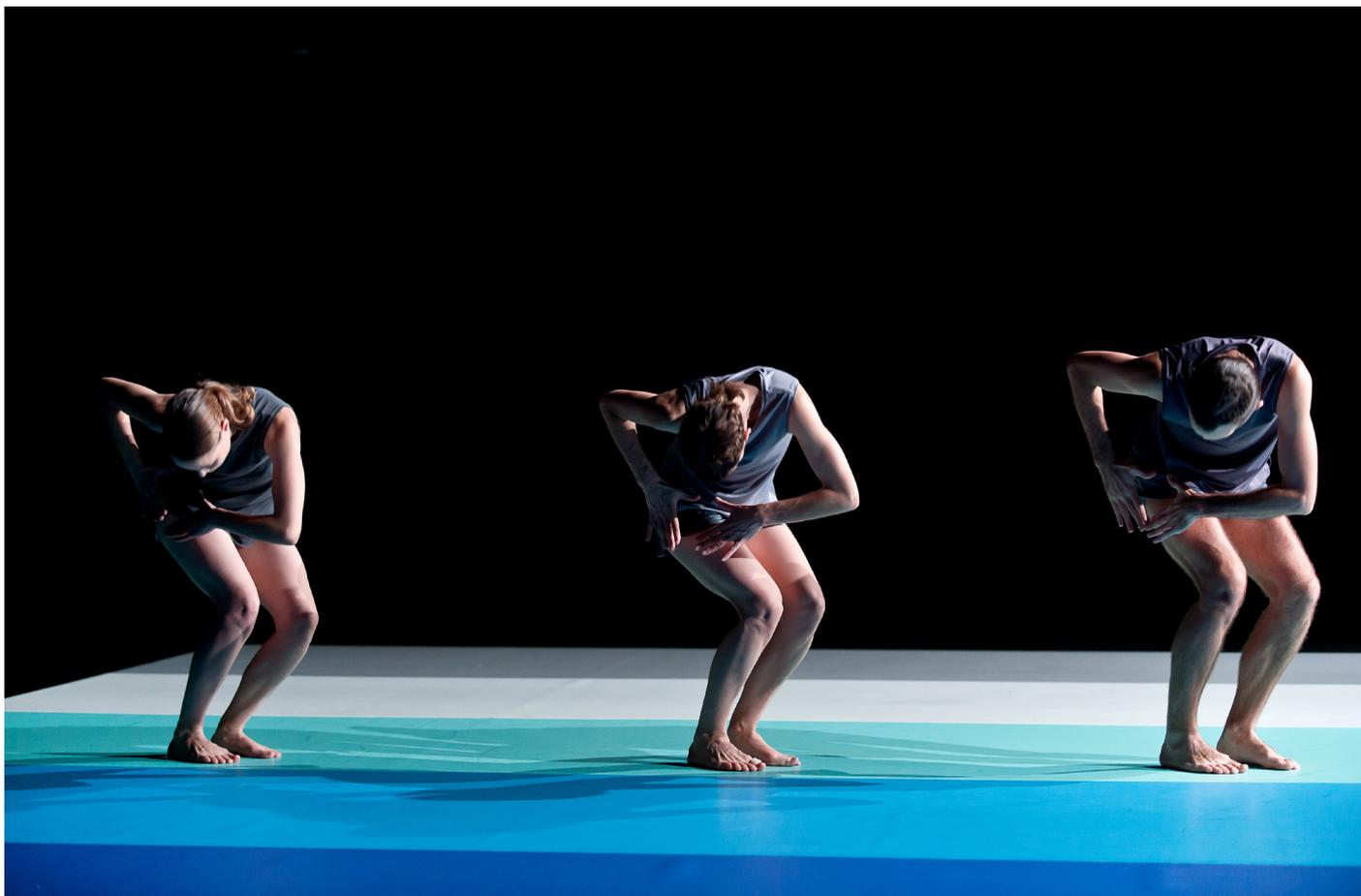


REVUE DE PRESSE

THOMAS LEBRUN



RÉPERTOIRE EN TOURNÉE 2017

UNE SÉLECTION

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

THOMAS LEBRUN

"ANOTHER LOOK AT MEMORY" (2017)

TOURNÉE 2017 :

20-25/11 • CCM DE TOURS (5 REPRÉSENTATIONS)

8/12 • THÉÂTRE DE LA CROISSETTE, FESTIVAL
DE DANSE, CANNES

PRESSE 2017 :

33 ANNONCES

16 COMPTES-RENDU (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

RADIO & TV (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)





on a vu

Thomas Lebrun éclaire l'horizon

Le corps n'est rien sans l'âme. Dans son « De Rerum natura », au premier siècle avant notre ère, Lucrèce a tenté, dans un long poème philosophique, de révéler la nature du monde.

Pour ce grand érudit, tout, y compris l'âme humaine, est composé d'atomes et de vide. Regarder la danse de Thomas Lebrun, c'est imaginer les vers de Lucrèce prendre corps.

Dans sa dernière création « Another look at memory », qui est donnée actuellement au Centre chorégraphique national de Tours, Thomas Lebrun met en lumière (littéralement dans des spectres de couleurs) trois de ces interprètes féériques. Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin. Tous trois vibrent d'un même souffle. Il le faut car la danse de Thomas Lebrun est une danse du détail : un haussement d'épaule, un balancement infime, des mouvements que l'on répète

dans une chorégraphie sublimement géographique, millimétrée, ciselée. Dans cette dernière création, le directeur du CCNT traverse dix années d'écriture chorégraphique. On y voit des références à « Lied Ballet », « La Constellation consternée » et d'autres des pièces signées Thomas Lebrun. Le mouvement chorégraphique, la signature Thomas Lebrun, y est partout.

Une danse du détail

« Another look at memory » est une pièce d'une puissance incroyable. La performance des interprètes est intense. En mouvement perpétuel, en écoute totale de l'autre, en symbiose avec la musique de Philip Glass, les trois danseurs, si parfaitement connus de Thomas Lebrun, sont rejoints en fin de création par un nouveau danseur, Maxime Aubert que le chorégraphe a rencontré à l'École supérieure du CNDC d'Angers. Le quatuor final est d'une force vitale insen-

sée. Mémoire et transmission sont alors réunies. « *Regarde, écrivait Lucrèce. Je m'en vais t'éclairer l'horizon. Ainsi, rien ne s'arrête et tout se renouvelle.* »

Delphine Coutier

Du jeudi 23 au samedi 25 novembre à 20 h au CCNT, 47, rue du Sergent-Leclerc à Tours. Réservations au 02.18.75.12.12. www.ccntours.com



« Another look at memory », création de Thomas Lebrun.
(Photo Frédéric Iovino)



Wanderer

OPÉRA

CONCERTS

DANSE

THÉÂTRE

CD/DVD/LIVRES

DOSSIERS

Chroniques récentes

Indulgente Clémence

Le corps pour mémoire

La chevéche reprend son vol

Le Nain, modèle réduit.

Style classique, style modeste



Another look at memory, chorégraphie de Thomas Lebrun, Centre Chorégraphique National de Tours Saison 2017-2018

Le corps pour mémoire

Laurent Roudillon — 25 novembre 2017

ANOTHER LOOK AT MEMORY, THOMAS LEBRUN.

Création 2017.
PIÈCE POUR 4 DANSEURS

Chorégraphie Thomas Lebrun
Interprétation Maxime Aubert, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin

Musique Philip Glass
Création lumière Jean-Marc Serre
Création son Mélodie Souquet
Costumes Thomas Lebrun

Durée 60 minutes

Production Centre chorégraphique national de Tours
Coproduction Festival de Danse Cannes, Le Triangle, scène conventionnée danse (Rennes)
Résidence La Pratique, Atelier de fabrication artistique, Vatan – région Centre-Val de Loire.
Soutien Université François-Rabelais de Tours

CRÉATION
20, 21, 25, 24 & 25 novembre 2017 au Centre chorégraphique national de Tours



Centre Chorégraphique National de Tours

Centre Chorégraphique National de Tours, Rue du Sergent Leclerc, Tours, France

FICHE DU LIEU

DIFFUSION

8 décembre 2017 – Festival de danse Cannes
14 mars 2018 – scène nationale d'Orléans
6 avril 2018 – Le Cratère, scène nationale d'Alès
10 avril 2018 – Le Triangle, scène conventionnée danse, Rennes
juin 2018 – June Events, Atelier de Paris – Carolyn Carlson (à confirmer)

Centre Chorégraphique National de Tours, 21 novembre 2017

« Cet état privilégié de n'être pas quelqu'un... C'est-à-dire d'être positivement personne. C'est quand on écrit qu'on atteint ça... »

C'est en écho aux paroles de Marguerite Duras que Thomas Lebrun a pensé sa nouvelle création Another look at memory, présentée cette semaine au Centre Chorégraphique National de Tours, et qui se veut une traversée de dix années d'écriture du chorégraphe et de ses trois danseurs Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin.



Il s'agit d'abord de mémoire. Des pièces précédentes comme *La constellation consternée*, *Trois décennies d'amour cerné*, *La jeune fille et la mort*, *Lied Ballet* ou *Avant toutes disparitions*, il s'agit selon les mots de Thomas Lebrun d'en convoquer le souvenir, d'observer « quels sont les gestes qui nous sautent au corps, à la mémoire, aux yeux. Comment partager des soli écrits pour soi avec les collègues qui l'ont vu dansé tant de fois, quelque part offrir une partie de son intimité artistique. Comme un paysage qui défile et dont les images arrêtées nous échappent, traverser une nouvelle partition chorégraphique créée de partitions vues, connues et parfois déjà lointaines, pour créer une nouvelle écriture commune, portée par l'œuvre musicale forte, bien que minimaliste, pour orgue et voix de Philipp Glass, *Another look at harmony* ».

Et c'est bien au fruit de cette recherche et de ce questionnement que nous assistons ; le nouvel opus de Thomas Lebrun n'est pas une compilation de ses anciens spectacles, loin de là, il apparaît presque comme un manifeste de sa recherche chorégraphique, identifiable entre autre à ces gestes infimes qui dévoilent en un minuscule instant toute l'intimité des corps en présence. Rien d'autre d'ailleurs ne semble compter dès le début du spectacle que le geste, la quête et la restitution du geste, tant le travail sur l'absence de regard des trois danseurs frappe le spectateur. Magnifique prouesse qu'il faut leur reconnaître, cet abandon du regard au service de corps qui interrogent leur propre mémoire.

« J'aime écrire la danse et j'aime ces corps qui racontent, ces corps porteurs d'histoires, les leurs mais aussi celles des autres. Ou encore, quand ils ne savent pas toujours très bien ce qu'ils disent...



Ce que je sais, simplement, c'est qu'ils dansent complètement vrai. Ils n'incitent pas de questionnement sur cet état de danse, cet état privilégié de n'être personne qu'un corps qui raconte, c'est-à-dire de n'être positivement qu'un corps habité par ses mémoires. C'est quand on danse qu'on atteint ça, je le pense tout à fait quant à eux. C'est là qu'ils nous disent des choses intimes ».

On comprend ainsi aisément la résonance avec Duras dans l'intention de celui qui se considère comme un « écrivain des corps »...

Le premier mouvement du spectacle met en scène les trois danseurs « historiques », deux corps féminins et un masculin qui évoluent à l'unisson, chœur de chair qui se forme et se déforme dans un espace limité, un plateau sur le plateau, êtres désincarnés jusqu'au sublime qui portent chacun le souvenir du geste et de l'histoire commune mais également l'intimité de leur propre histoire. Au cours de cet élan, chacun aura son « accident », s'échappera du trio avant de le rejoindre, sans que jamais on ne sache si l'acte est délibéré ou malheureux. Des corps à la fois nerveux et précis mais aussi fragiles et désorientés. Comme la mémoire. Et cette mémoire, peut-être doit-elle vivre dans d'autres corps que le leur.



C'est alors un quatrième corps (le jeune danseur Maxime Aubert, rencontré à l'école supérieure du CNDC d'Angers) qui entre en scène pour être le réceptacle de ces gestes à sauver, à renouveler. C'est alors aussi que le regard change, accueille, accompagne cette transmission de la danse. Le solo du danseur est particulièrement émouvant, jeunesse fougueuse qui se démène pour honorer la confiance et l'héritage de ses aînés, on se dit que dans cette dramaturgie là aussi le chorégraphe raconte son art, sa volonté de laisser lui aussi des gestes hérités, renouvelés, regardés autrement.

Enfin le quatuor final propulse la pièce vers un ailleurs nouveau et familier. Familier parce que le spectateur connaît ces corps, les a rencontrés depuis presque une heure et que la musique de Philippe Glass marque la continuité. Mais nouveau parce que la mémoire transmise ne peut être figée, elle ne se déploie que vivifiée et repensée. Et quelle belle métaphore que nos trois danseurs qui viennent retrouver le quatrième après son solo, en nage, alors qu'eux ont un peu récupéré, se sont changés et viennent accompagner une relève qui finalement leur rend hommage ...

Another look at memory est un spectacle hypnotique, sans doute parce qu'humble et lumineux dans son propos, porté par des danseurs qui parviennent magnifiquement à incarner les mots de Duras qui ont accompagné cette création : « Et puis ce que vous mettez dans le livre, ce que vous écrivez, c'est ce qui sort de vous, qui en passe par vous plutôt. Puisque c'est ça en définitive le plus important de tout ce que vous êtes. Vous ne pouvez pas faire l'économie de ça. »

[Like](#) [Share](#) 18 people like this. Be the first of your friends.

Crédits photo : © Frédéric Lovino

Cet article a été écrit par Laurent Roudillon

Anne-Emmanuelle Deroo

Anne-Sophie Lancelin

Maxime Aubert

Raphaël Cottin

Thomas Lebrun



dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visuali](#)

« Another look at memory » de Thomas Lebrun

La création de Thomas Lebrun ouvrira le Festival de danse de Cannes vendredi 8 décembre.

Attention, chef d'œuvre ! Dans ce cas que dire de plus sans abuser de superlatifs, risquer de salir ou d'érafle une pièce aussi aboutie et magistrale que la création de Thomas Lebrun *Another look at memory* ?

Après dix semaines de répétition, c'est chez lui, au CCN de Tours dont il est directeur, que Thomas Lebrun a offert ce magnifique bijou pour quatre danseurs.

dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Inspiré au départ par une interview en 1980 de Marguerite Duras, le chorégraphe fut sensibilisé par les pensées puissantes et intimes de l'écrivaine : « *Après chaque livre, je me dis que c'est fini, que je ne peux plus vivre comme ça, dans cet aparté infernal. Il n'y a pas d'écriture qui vous laisse le temps de vivre... Et puis, ce que vous mettez dans le livre, ce que vous écrivez, c'est ce qui sort de vous, qui en passe par vous... On n'est personne* »

[Visualiser l'article](#)

dans la vie vécue, on est quelqu'un dans les livres ». Comme tout saltimbanque conscient de la fragilité du métier d'artiste, Thomas ne se permettrait pas de se comparer à l'auteure, mais il connaît trop bien ces jours et ces nuits où le créateur est continuellement en gestation de son nouvel ouvrage et ne vit que pour innover, explorer d'autres thèmes, transmettre.

C'est exactement le reflet d'*Another look at memory* où Thomas y questionne les mémoires du corps en traversant dix années d'écriture. Pour travailler avec eux depuis 2008, donc connaissant parfaitement bien ses danseurs et la vérité de leurs langages, tout comme eux savent exactement ce que le chorégraphe leur impose, permet au créateur de mettre en évidence ce qu'un interprète raconte par le biais du mouvement.

Ainsi, d'après les soli de *La constellation consternée*, *Trois décennies d'amour cerné*, *La jeune fille et la mort* et *Lied Ballet*, se dessine une nouvelle partition qui bouscule la mémoire car, il s'agit ici d'échange et de transmission du fait que c'est un ou une autre interprète que celui ou celle qui dansait à l'origine.

Sur *Another look at harmony* (1974/1975) de Philip Glass, un trio composé d'Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin et Raphaël Cottin, effectuent de magnifiques mouvements de bras tout en se déplaçant sur différentes cadences. Au début, on recherche de quelle pièce sont issus certains gestes, mais très vite, captés par une danse splendide, très liée, extrêmement gracieuse et aux postures originales, on abandonne ces spéculations pour s'adonner à la magie d'une chorégraphie et d'une interprétation plus qu'envoutante.

Galerie photo © Frédéric Iovino



CULTURE

Cannes : pas de géants au Festival de danse

SPECTACLE Pour son week-end d'ouverture, la manifestation dirigée par Brigitte Lefèvre s'est distinguée par un programme de grande qualité.

I

ARIANE BAVELIER
@arianehavelier
ENVOYÉE SPÉCIALE À CANNES

Il n'y a pas qu'en mai que la ville de Cannes est au centre de la culture. Le Festival de danse lui donne aussi des ailes, d'autant qu'après des éditions un peu molles, sous la direction de Frédéric Flamand, la manifestation a désormais pour directrice Brigitte Lefèvre. Les pieds bien en dehors, elle a ouvert le festival sur la scène du Palais des festivals et animé maints débats. L'ancienne directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, ex-danseuse, chorégraphe et inspectrice de la danse, rassemble toutes ces expériences pour l'aventure cannoise.

Elle est « retournée à l'école » pour sensibiliser les enfants à divers spectacles, pratiquant la médiation. Elle a programmé large, classique et contemporain, du répertoire avec *Don Quichotte* ou Roland Petit et des créations : trois dès le premier week-end signées Jann Gallois (qui devra revoir sa copie), Thomas Lebrun et Robyn Orlin. Elle a aussi fait rayonner le festival

dans divers lieux. Le résultat est là. Vendredi, ouverture en beauté avec une création de Thomas Lebrun. Le directeur du Centre chorégraphique national de Tours signe *Another Look at Memory* sur une musique de Philip Glass. Au départ, une réflexion de Marguerite Duras expliquant que, lorsqu'elle commence à écrire, elle ne sait pas ce qu'elle écrit mais elle sait que cela fera sens. Lebrun s'est laissé porter par la puissance de la musique répétitive de Glass. Et par les gestes inscrits depuis dix ans qu'ils travaillent avec lui dans le corps de trois de ses danseurs. Dans une ambiance gris-bleu, la danse est comme un flux que Lebrun brise et reconduit.

Virtuosité et brio

Dimanche, Robyn Orlin donnait *Oh Louis*, créé pour Benjamin Pech. Le danseur étoilé signe un bel exercice d'acteur qui donne sa substance à la pièce d'Orlin, dont le propos est, comme souvent, très caricatural : Louis XIV, dans l'exercice de sa solitude et de son pouvoir absolu, multipliant les décrets sur l'esclavage qu'Orlin, dans un raccourci discutabile, rapporte aux migrants.

Le ballet d'Uruguay dansait, lui, *Don Quichotte*. La troupe est dirigée depuis six ans par Julio Bocca, star absolue de la danse en Argentine et à New York. Aucune dramaturgie, pas de prologue, des actes réduits pour une version soutenue par la pédagogie, où la danse attaque, misant tout sur la virtuosité et le brio. Dans la salle, les jeunes hurlent à chaque porté à la Russe. C'est dire si le classique est bienvenu dans ce genre de festival. Même réactions devant les chefs-d'œuvre de Roland Petit. Le Ballet de Rome danse *L'Arlésienne*, *Carmen* et *La Rose malade* avec Eleonora Abbagnato. C'est un sommet.

Mais *Yama* reste le choc de ce week-end. Créée en 2014 par Damien Jalet pour le Scottish Dance Theatre, la pièce n'a pas tourné en France et c'est pitié. Située dans un cratère, elle orchestre la naissance et la transformation de huit créatures. La gestuelle sensuelle et animale était les images avec une force rarement atteinte dans une œuvre chorégraphique. ■

Festival de danse, Cannes (06), jusqu'au 17 décembre.
www.festivaldedanse-cannes.com

[Accueil](#) [Critiques](#) [Autour de](#) [Liens](#) [Archives](#)

■ CRITIQUES

Another look at memory

Chorégraphie : **Thomas Lebrun**

Distribution : Maxime Aubert, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo et Anne-Sophie Lancelin

Musiques : Philip Glass



ph.Frédéric Iovino

Comment des corps dansants peuvent-ils représenter leur mémoire et la rendre aux spectateurs à travers leurs mouvements? C'est une question à laquelle on peut trouver une réponse dans la dernière création de Thomas Lebrun, *Another Look at Memory*, écrite par quatre danseurs dont trois qui travaillent avec le chorégraphe, directeur du CCN de Tours, depuis au moins une dizaine d'années. Ce rapport étroit entre l'auteur et ses interprètes est à la base de la pièce.

Celle-ci révèle une écriture chorégraphique très riche et saisissante. Il est bien évident que l'on peut trouver des références claires à des chorégraphies plus anciennes, ce qui n'est pas étonnant puisqu'elles représentent le point de départ de cette création, mais cet aspect doit rester secondaire car il pourrait nous empêcher de saisir librement la beauté de la pièce d'aujourd'hui, qui est conçue minutieusement. En effet, on assiste à un crescendo « visuel ». La première partie qui voit sur scène les anciens danseurs **Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo et Anne-Sophie Lancelin** reste très géométrique de par sa structure et très précise, très carrée musicalement et exécutée avec une précision épatante sur la musique de Philip Glass, *Another look at Harmony*. Le clin d'œil au titre du ballet est clair. Le rapport entre les deux est très fort car d'une part la chorégraphie suit parfaitement le rythme musical, en arrivant à reproduire avec la variété de la gestuelle tous les chromatismes sonores et d'autre part elle semble en rajouter d'autres, grâce à l'intégration de contretemps dans chaque phrase dansée. Que ce soit un pas ou un port de tête, ils enrichissent la partition musicale comme de vraies nouvelles notes. Cela crée une perception différente de la musique qui reste répétitive malgré les cœurs qui en font partie.



ph.Frédéric Iovino



ph.Frédéric Iovino

Les danseurs ont la liberté de jouer, de s'éloigner, de se rapprocher tout en exprimant une forte unité comme s'ils constituaient un seul corps. Il y a juste deux petits moments marqués par des pauses au sol de deux danseurs où tout le flux d'énergie semble s'apaiser. La deuxième partie voit entrer en scène le jeune danseur Maxime Aubert, qui vient de terminer l'Ecole Supérieure de Danse Contemporaine du CNDC d'Angers. Il s'agit d'une belle découverte. Thomas Lebrun lui a fait confiance en lui donnant la possibilité de participer, malgré sa jeune expérience, à cette création. Le rythme devient plus soutenu, l'équilibre et les géométries de la première partie laissent la place à une cadence et à des sensations visuelles proches de l'esthétique de certains chorégraphes de la post-modern dance américaine, notamment Trisha Brown.

Il y a tellement de richesse dans le vocabulaire de cette pièce qu'il est impossible d'arriver à distinguer totalement ses éléments les plus importants. Un parti pris, peut-être, de Thomas Lebrun qui ne se sent pas d'être classé dans un style particulier. Et son parcours d'artiste le montre complètement en nous réservant toujours des surprises.

Another look at memory sera présenté lors de la soirée d'ouverture du Festival de danse de Cannes le 8 décembre prochain.

25 novembre 2017
Antonella Poli



« Another Look At Memory », une création de Thomas Lebrun ouvre le Festival de Danse de Cannes 2017

telecharger le pdf

*A la rédaction de Toute La Culture, nous adorons nous laisser éblouir et surprendre par Thomas Lebrun : qu'il revisite la tradition cachée du romantisme avec sa version de La Jeune Fille et la mort, qu'il repense le style personnel des danseurs et des frimeurs des boîtes de provinces des années 1970 (Les rois de la piste) ou qu'il imbrique le corp du danseur à l'art allemand du Lied (Lied Ballet), éros et thanatos s'incorporent toujours de manière réfléchie dans la danse du directeur du CCN Tours. Créés cette année au Festival de danse de Cannes, sa nouvelle chorégraphie, **Another look At Memory** contient une bonne partie de ses obsessions sublimées avec un néo-classicisme qui rend hommage à toute la mémoire de la danse.*

#####



Après un mot chaleureux de la directrice du Festival, Brigitte Lefèvre, *Another Look At Memory* plonge immédiatement les spectateurs du Théâtre Croisette dans une lumière verte d'aquarium à la fois douce et



[Visualiser l'article](#)

dérangeante. Imaginée à partir d'un entretien radiophonique de Marguerite Duras, où elle confesse avoir choisi l'écriture à la vie (« Quand je pense à ma vie, je pense que j'ai été quand même très absente »), la pièce travaille sur la notion très mystique de présence dans l'absence. Elle commence par un trio qui fait corps selon des mouvements gracieux, verticaux, parfaitement fluides et synchronisés, qui rappellent un petit corps de ballet classique. Mais très vite, à répéter leurs mouvements sur une musique semi-sacrée de Philippe Glass où le clavecin synthétisé semble également se perdre à force de se relancer, les corps de Maxime Aubert, Anne-Sophie Lancelin et Anne-Emmanuelle Deroo s'embrayent en pointillés.

Subrepticement, l'harmonie s'enfuit, jusqu'à ce que le grincement du déséquilibre fasse foyer. Et l'on quitte l'horizon du Ballet classique pour aller vers quelque chose de plus grinçant, désarticulé, à fleur de sol, qui porte la marque de l'histoire du 20ème siècle. Arrive alors comme un souffle de renouveau, ou un des trois archanges, le danseur Raphael Cottin, auquel les trois autres danseurs passent la mémoire comme un flambeau. Son solo est sublime avec une pointe de quelque chose de désespéré. Puis, les trois autres danseurs le rejoignent pour un quatuor final où l'on se réjouit, dans une lumière plus chaleureuse, que la transmission soit passée.

Une chorégraphie qui suscite une grande réflexion, nourrie par la discussion que le public a pu avoir avec le [chorégraphe](#) et ses danseurs après le spectacle et qui va certainement encore s'enrichir des éléments que [Thomas Lebrun](#) pourra apporter dans sa masterclass de ce samedi 9 décembre, à 10h30, à Cannes.

visuel : Frédéric Iovino



Toute l'actualité en Côte d'Azur.



Présenté par
Jacqueline Pozzi



REVOIR L'ÉMISSION

TELETHON 3637



19/20 COTE D'AZUR

CULTURE

PARTAGER

TELETHON 3637

3



THOMAS LEBRUN
Chorégraphe

19/20 COTE D'AZUR

CULTURE

▶ 24.06 | 25.52

france.tv

[HTTPS://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/PROVENCE-ALPES-COTE-D-AZUR/EMISSIONS/JT-1920-COTE-D-AZUR](https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/emissions/jt-1920-cote-d-azur)

THOMAS LEBRUN

"AVANT TOUTES DISPARITIONS" (2016)

TOURNÉE 2017 :

20/01 • L'ONDE, THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VÉLIZY-VILLACOUBLAY

25/01 • SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

28/01 • LE VIVAT D'ARMENTIÈRES, SCÈNE
CONVENTIONNÉE DANSE & THÉÂTRE

25/04 • LES QUINCONCES-L'ESPAL SCÈNE
CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE, LE MANS

19/05 • CNDC, LE QUAI, ANGERS

PRESSE 2017 :

28 ANNONCES (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

28 COMPTES-RENDU (DEPUIS LA CRÉATION / UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

1 ENTRETIEN (CI-APRÈS)

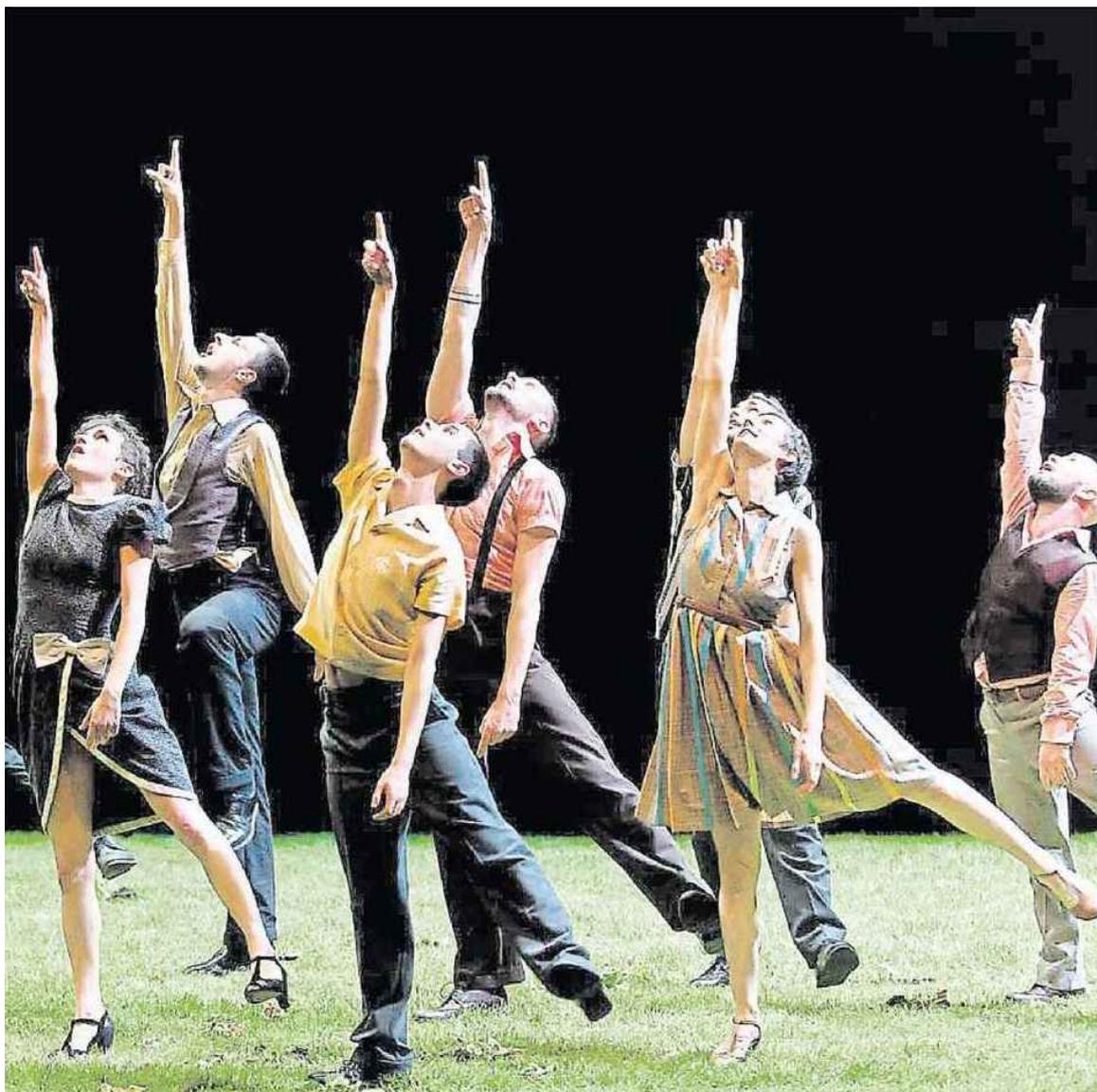
RADIOS & TV (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)





Vivre de danse et s'en aller

Thomas Lebrun était l'invité du CNDC en ce début mai. Quatre propositions, une forte émotion... et un nouveau rendez-vous, au Quai, le 21 juin.



« Avant toutes disparitions » « tempus fugit » avec les corps impatients de Thomas Lebrun. Photo Frédéric LOVINO.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 87903

F

LELIAN

Usons d'une figure stylistique ancienne, revenue à la mode le temps d'un débat... déjà ancien.

Thomas Lebrun, c'est l'art du temps. Du temps de l'empêchement, suspendu, annonciateur. Ses danseurs - tous beaux, différents, d'une technique et d'une aura renversantes - se figent souvent : ce sont les tableaux de « Lied Ballet », instantanés de Goya, Velasquez, Picasso. Des cris silencieux aussi, à la Munch, comme dans ce défilé en fond de scène avec « Avant toutes disparitions ».

Thomas Lebrun, c'est du lyrisme, cette outrance de l'âme qui se prolonge dans le corps. Parfois trop, certes, quand l'acte final de sa dernière création, sorte de dernier tango à Angers de corps vieillissants, s'étire vainement.

De l'extase et du recueillement

Thomas Lebrun, c'est de la tristesse reconfortante, de la douleur apaisante, de l'extase et du recueillement. Des rondes enivrantes sur fond de musique électro orageuse - la scène finale de « Lied Ballet » nous rappelle « Rosas danst Rosas » d'Anne Teresa De Keersmaecker dans

sa composition mathématique et hallucinatoire. Dans ce mouvement cohabitent le répertoire romantique codifié et la chute contemporaine, symbole de la geste Lebrun ayant digéré le patrimoine et accouché d'une singularité. Pina Bausch, Maguy Marin, De Keersmaker sont là sans l'être. Dans tout chapitre, Thomas Lebrun offre autant qu'il dissimule.

Thomas Lebrun, ce sont aussi des corps impatients. De jouir de la danse, ultime geste poétique et essentiel avant de mourir - et il y a là le panache d'un Cyrano. De sentir l'urgence physique de partager un maximum d'émotions en un minimum de temps : « *Je ne crée que pour faire naître des émotions* » nous confiait le chorégraphe à l'issue de la représentation de « Avant toutes disparitions », vendredi au Quai, point d'orgue et final à sa présence à Angers. Le mouvement collectif et anarchique comme politesse du désespoir, comme dans cette danse de Saint-Guy libérant les libidos sans jamais être mal à propos.

Thomas Lebrun, c'est aussi du ludique, de l'enfantin, de l'émancipation feinte. Du jeu avant la sentence, de l'espièglerie avant que tout ne soit fini. Et cela toujours en écho avec une certaine idée de la permanence de la beauté traversant les âges et âmes, qu'elle soit chantée (voix de ténor sur « Lied Ballet ») ou

jouée (la cérémonie des fleurs entre Odile Azagury et Daniel Larrieu dans « Avant toutes disparitions »).

Thomas Lebrun, c'est enfin du spectacle total : des costumes, du nu décent, des musiques entêtantes, des corps signifiants. Sa danse dit quelque chose : dit trop peut-être, se répète aussi, mais parle aux tripes. De sa création avec les étudiants (lundi au THV de Saint-Barthélemy) à « Avant toutes disparitions » (vendredi au Quai), en passant par « Lied Ballet » (mardi au Quai) et « Les Soirées What you want ? » (mercredi au Quai), le voyage dans l'espace Lebrun fut prométhéen : on s'expose toujours dangereusement à chercher la lumière.

Thomas Lebrun était au Quai en résidence, et pour tous ceux qui l'ont vécu, c'était une chance.

À savoir

La création de Thomas Lebrun avec les étudiants de l'École supérieure du CNDC est au programme de la soirée « **Au revoir et à bientôt #2** », tout comme deux pièces de Raphaëlle Delaunay et de Robert Swinston. Ce rendez-vous signe la fin de la formation de deux ans des vingt étudiants de la promotion 2015-2017.

Mercredi 21 juin à 19 h 30 au Quai (de 8 € à 25 €, 02 41 22 20 20).



Avant toutes disparitions, la dialectique du dévoilement



Avant toutes disparitions, un titre comme une annonce un peu tragique ou comme un pied de nez du style, liquidation avant fermeture définitive, dans les deux cas cela remue l'esprit et c'est sans doute la volonté du chorégraphe Thomas Lebrun dont l'humour agit comme pour masquer la gravité ou la profondeur du propos.

Curiosité en éveil donc après l'annonce de cette nouvelle création pour laquelle le chorégraphe endosse aussi le costume du danseur et désir d'en connaître plus... c'est chose faite grâce à son invitation d'assister à une répétition à la Ménagerie de verre où il retrouvait ses danseurs après plusieurs semaines sans les voir. Escalé de deux jours en ce lieu pour la compagnie, avant qu'elle ne prenne ses quartiers à Chaillot où sera donnée la première de sa nouvelle création.



La Culture

DANSE

A tombeau ouvert.

PAR ROSITA BOISSEAU

Son appétit jamais rassasié, son besoin d'éprouver toujours de nouvelles sensations le poussent régulièrement hors

des sentiers battus. Qui d'autre que le chorégraphe Thomas Lebrun peut enchaîner un spectacle déjanté comme *The Show*, une pièce expressionniste telle *La Jeune Fille et la Mort* avant de se risquer dans une œuvre en trois actes façon *Lied Ballet*? Voilà donc notre aventurier du geste encore en chasse pour son nouvel opus intitulé *Avant toutes disparitions*. Beaucoup de monde sur scène – treize interprètes – pour une virée en

eaux profondes, celles du temps, de l'âge, de l'amitié, de la solitude et de la communauté : la plupart des danseurs sont des compagnons de longue date du chorégraphe qui a eu envie de les rassembler encore une fois. « C'est un mouvement de vie "avant toutes disparitions", commente-t-il, *Disparition par désillusion, par ravage, dévastation, séparation, dilution, fatalité... Mais il ne s'agit pas d'une grande épopée*

donnant à voir les douleurs et les tragédies de l'humanité. Au contraire... » Car, avant de s'évanouir, il y aura eu la lutte, l'affrontement les yeux dans les yeux, mais aussi la joie, l'effervescence et l'insatiable jouissance de la danse pour rester diablement vivant. Du Lebrun à fond,

AVANT TOUTES DISPARITIONS, DE THOMAS LEBRUN. THÉÂTRE DE CHAILLOT, 1, PLACE DU TROCADERO, PARIS 16^e. TEL : 01-53-65-30-00. DU 17 AU 20 MAI. WWW.THEATRE-CHAILLOT.FR



Pour son nouveau spectacle, *Avant toutes disparitions*, le chorégraphe Thomas Lebrun (ci-dessus) s'est entouré de treize danseurs dont la plupart cheminent avec lui depuis longtemps.



Bernard Duret / Frédéric Boïso

Published on *dansercanalhistorique* (<http://dansercanalhistorique.fr>)

Home > Thomas Lebrun à Chaillot : « Avant toutes disparitions »

Thomas Lebrun à Chaillot : « Avant toutes disparitions »

Les Théâtres de la Ville et du Châtelet présentent en ce moment des spectacles de Pina Bausch ? Vous ne trouvez plus de places ? Chaillot propose une alternative parfaitement valable, avec *Avant toutes Disparitions* de Thomas Lebrun. Le chorégraphe a lui-même imaginé une scénographie qui n'est pas sans rappeler, certes dans des dimensions réduites et épurées, celles de Peter Pabst. Pré vert, pré carré, terrain de jeu des relations humaines.

Un couple. Daniel Larrieu et Odile Azagury interprètent deux personnages de pur théâtre, mûrs et d'une élégance désuète. Leur attitude distinguée peut dater d'avant ou d'après tous ces événements de la vie qui défilent en arrière-plan et qui font qu'on se sépare et se retrouve comme elle et lui, à plusieurs reprises, au cours de la soirée. Au fond, derrière le carré vert, défilent les autres danseurs et évoquent une panoplie d'événements et d'émotions, scènes de fête ou de violence. Avec eux, la vie défile.

Galerie photo © Laurent Philippe

Mais ils viennent aussi planter les arbres du futur ou déposer des fleurs, comme sur une tombe. Et tout le monde danse en cercle, en unisson, en couples. Ils vivent des rencontres ou entendent les tonnerres de la guerre. Avant toutes disparitions met en scène la vie pour mieux dire qu'on y tient, dans sa belle diversité, avec les moments tragiques ou euphorisants qu'elle mélange sans nous ménager. L'espace vert – couleur de l'espoir et du printemps – se situe dans l'instant, moment depuis lequel on regarde l'étendue du temps de la vie et sa fragilité.

Lebrun sur les traces de Bausch et Hoghe

Aussi cette création trouve une voie à mi-chemin entre Raimund Hoghe et Pina Bausch, moins anecdotique et moins humoristique, plus condensée et ramassée que chez la dame de Wuppertal, dans un dépouillement et une écoute intérieure plus caractéristique de son ancien *Dramaturg*, mais avec plus d'intérêt que chez Hoghe pour un langage chorégraphique rythmé. Lebrun, Bausch et Hoghe partagent un même amour du danseur-acteur qui vient sur le plateau dans la force de sa propre histoire et d'un parcours partagé.

Mais toute comparaison a ses limites. Ni Bausch ni Hoghe ne créeraient un tableau aussi schématique d'accouplement frénétique comme ici Lebrun, unique moment de la pièce où le corps impose sa loi et se fait comprendre de façon immédiate et univoque. Paradoxalement, la fièvre crée une baisse de tension dramaturgique. C'est bien amené, et pourtant superflu, mais finalement pardonnable.

Galerie Photo C Laurent Philippe

Autre tache, plus importante cette fois, dans un très beau tableau d'ensemble : Bausch ou Hoghe ne tomberaient pas non plus dans le piège d'une musique comme celle composée pour la pièce par Scanner, « plasticien sonore » britannique, qui audiblement tente de prendre le dessus sur les danseurs, par des loops qui se bousculent comme les Parisiens dans le métro, à l'heure de pointe. Est-ce pour mieux faire ressentir la clarté des voix, des sentiments et des images évoquées dans *Just* de David Lang qui suit la composition de Scanner. Si l'intention était de jouer sur les contrastes, c'est réussi.

Tout peut disparaître

On pourrait diviser *Avant toutes disparitions* en trois parties. La première est celle du couple mondain, debout en son jardin, face à ses souvenirs, ses rêves, ses terreurs. La seconde voit la communauté en danse, en fête et en amour. Et finalement, Thomas Lebrun vient pour compléter un quatuor avec le couple Larrieu/Azagury, promenant cette constellation très baudelairienne dans des étendues temporelles à la Hoghe, pour finalement disparaître dans le brouillard qui envahit le plateau.

Galerie photo © Laurent Philippe

« La danse /.../ reste encore un art libre où le sens que l'auteur a souhaité donner à sa pièce n'est pas obligatoirement narré /.../ et cette liberté ne doit pas disparaître » écrit Thomas Lebrun dans la note d'intention de cette pièce qu'il situe sur « un territoire restreint, sauvegardé, rêvé, imaginé », où les personnages se trouvent « face à toutes disparitions possibles ou inévitables, conscientes ou inconscientes : disparitions de leur tranquillité, de leur identité, de leurs convictions, de leurs envies, de leurs droits, de leur passé, de leur présent, de leur futur. »

Il ne reste plus qu'à ajouter cette phrase de Pina Bausch, devenue incontournable: *« Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus. »* C'est danser pour ne pas disparaître ou savoir qu'on disparaîtra, et donc danser d'autant plus pour *« être vivants à travers cette danse essentielle à chacun de nous »*, le « nous » regroupant Lebrun et les artistes chorégraphiques de la pièce, écrite sur mesure pour ses compagnons de route. C'est pourquoi *Avant toutes disparitions* résonne tel un rappel de ce que la danse n'est pas seulement un endroit de liberté d'expression de de regard, mais aussi un lieu où on se parle, à travers et même avant toutes conversations.

Thomas Hahn

Avant toutes disparitions

De Thomas Lebrun

Avec Odile Azagury, Maxime Camo, Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin, Daniel Larrieu, Thomas Lebrun, Mathieu Patarozzi, Léa Scher, Yohann Tété, Julien-Henri Vu Van Dung

Théâtre National de Chaillot, du 17 au 20 mai 2016

Source URL: <http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/thomas-lebrun-chaillot-avant-toutes-disparitions>

Avant toutes disparitions

CATHIA ENGELBACH

MAI 22, 2016

0

Avant toutes disparitions

Entendre

ces mots de Thomas Lebrun, au seuil de sa nouvelle pièce : « [...] dans la danse se succède une multitude de lieux qui nous sont communs et qui prennent corps ». En quittant ces lieux, se souvenir d'autres mots, de Bachelard cette fois, citant les vers d'un poète :

« Je suis l'espace où je suis. » Et poursuivre dans ces nuances de temps et d'état offertes par le titre, **Avant toutes disparitions**, c'est-à-dire, avant qu'une trace ne devienne une trace et qu'une histoire ne devienne une histoire.



Sur un rectangle de sol, sur une ligne de corps, une mémoire cherche à se loger, témoin d'un présent irrécusable. Tout commence avec cette nouvelle hypothèse de scène : c'est une figure verte superposée à l'habituel fond noir. Ce rectangle, ce centre, est embrassé par le passage de deux amants en danse, deux amants de la danse, Odile Azagury et Daniel Larrieu. On les croirait occupés à une célébration, pris in medias res à sanctifier

par le passage de deux amants en danse, deux amants de la danse, Odile Azagury et Daniel Larrieu. On les croirait occupés à une célébration, pris in medias res à sanctifier une herbe symbolique, entamant une chorégraphie serrée, et déposant des fleurs de ligne en ligne, de proche en proche, puis en coin. Ils suggèreraient une naissance par le bourgeon, une renaissance par les indices de vie qu'ils accumulent – repeuplant la terre par les fleurs comme Deucalion et Pyrrha par les pierres –, ou bien indiquant à chaque nouveau pas l'endroit d'une stèle, et d'un trépas.

Ils ne semblent nullement dérangés par la frise de danseurs tantôt paralysée tantôt mouvante qui s'attache elle aussi à garnir cette terre « commune et qui prend corps ». Elle apparaît en seconde image qui jamais ne vient se mêler à la première, confinée à l'arrière-scène. Sur ce bandeau architectural, à travers ce cortège surgissant et évanescant, comme un instantané couleur sépia, une image passée, le lieu choisi pourrait être une zone de mémoire. Tous exécutent dans des tenues datées les mêmes gestes tantôt tétanisés tantôt libérés. Cela semble sans fin, comme souvent chez Thomas Lebrun : un passé dialogue avec un présent, « sans être obligé de raconter », prévient le chorégraphe, même s'il se risque à la nécessité des mots.

Et ces mots entendus se fient aux mêmes lignes et aux mêmes courbes qui évoluent, solitaires, en duo, puis en groupe. Ils parlent de l'autre : « enfant », « mère », « amants », « compagnon ». Ils parlent de corps : « pied », « main », « ventre », « cou », « poitrine ». Les danseurs se bouchent les oreilles et se voilent les yeux. Jusqu'à ce que tous finissent par s'assembler sur un tableau collectif et itératif, que les générations se rejoignent, que l'« ici » et l'« ailleurs » se fassent « maintenant. »

Avant toutes disparitions: danse puis s'efface

Il importe que ce rectangle de sol appartienne à l'ordre du vivant. C'est une prairie qui respire autant que les danseurs qui la foulent, et qui devient odorante dès lors qu'ils la piétinent avec force. Elle est aussi soumise à l'éclipse qui l'attend, et qui les attend tous – enfants et parents unis ou déçus, captés dans une photographie ancienne et

respire autant que les danseurs qui la foulent, et qui devient odorante dès lors qu'ils la piétinent avec force. Elle est aussi soumise à l'éclipse qui l'attend, et qui les attend tous – enfants et parents, unis ou désunis, captés dans une photographie ancienne et référentielle ou bien hypothétique et finalement impossible. Autour d'eux, des bombardements soulignent des cris muets et des peurs qui finissent par exploser alors que les corps commencent à chuter. Peu après, tous esquisseront au ralenti des danses connues d'époques folles et insouciantes, rattrapés par un tempo inévitable qui les conduira à une transe bestiale.

Avant toutes disparitions : c'est-à-dire avant que tout puisse à nouveau se répéter. Comme toujours dans les chorégraphies de Thomas Lebrun, le rassemblement est synonyme de crescendo. Les gestes du second tableau reprennent ceux du premier en les amplifiant, comme le duo initial se mue en quatuor, et comme l'ensemble, tout d'abord écarté, a tenté de faire corps en évaluant les distances et les indices de reconnaissance entre individus.

Si le retrait et l'effacement final paraissent tragiques car ils reformulent sans cesse des cérémonies d'adieu, ils sont néanmoins la preuve d'un cycle imparable. Celui-ci permet de sauver voix, images et gestes, qui se trouvent dès lors saisis par la mémoire et qui se retrouvent transformés en souvenirs. Aussi Thomas Lebrun ne voudrait-il raconter nulle histoire, essaïmant plutôt des instants suspendus sur son lieu « d'avant », sa terre de passage et de transport.

de Danse...

Parce que la danse ne dit rien, il y a beaucoup à en dire

Avant toutes disparitions Thomas Lebrun

mai 22, 2016 //

0

Théâtre National de Chaillot, Paris

Autant commencer par cela : c'est une pièce longue; une pièce où l'on sent physiquement la durée; une pièce qui pèse. Voilà, et c'est nécessaire. Comment peut-on envisager de faire sentir ce moment de dévoration vitaliste (le désir de bouffer la vie) si ne pèse pas en contrepoint la lassitude du temps qui passe. La pièce s'appelle bien *Avant toutes disparitions*, (et c'est au pluriel) non?

Ensuite, cela commence par une manière de prologue presque dérisoire dans le contraste entre le sérieux des deux personnages d'un certain âge (Daniel Larrieu et Odile Azagury, parfaits) et le dérisoire de l'action : elle va en coulisse chercher une plante que lui plante. Derrière passe une théorie de figures agitées entre grotesque et pathos et toujours répétées. Ces huit figures vont transgresser l'espace et prendre possession du rectangle gazonné du jardin patiemment disposé. Et le saccager dans le délire sans même prendre conscience du désastre.

Dans le coin, en haut à cour, apparaissent alors quatre danseurs. Les vieux (ceux du début) et les jeunes (Thomas Lebrun et Anne-Sophie Lancelin). Dans un quatuor d'une subtilité d'écriture exceptionnelle, ces quatre là vont interchanger couples et expériences, transmettant la danse comme on se confie un secret, tandis que la fumée du temps noie petit à petit la scène. Les contours s'estompent, les corps disparaissent. Odile restera seule, avant toute disparition. « Triste et beau comme un grand reposoir »

A noter,

Il faudrait citer toute la distribution! Cela serait long, ils sont douze... Mais autant le dire, Thomas Lebrun agrège autour de lui ce qui se fait de mieux en France aujourd'hui en matière de danseurs. Alors mention pour ceux qui sont un peu plus en vue : Daniel Larrieu et Odile Azagury, véritables porteurs d'histoire, magnifiés dans cette pièce où ils donnent le meilleur d'une gestuelle au millimètre. Et pour faire bonne mesure, Anne-Sophie Lancelin pour le quatuor final également où sa gestuelle rêveuse, habitée et pourtant d'une précision saisissante (voir ainsi le travail sur l'orientation de la gestuelle) est définitive.

Une référence,

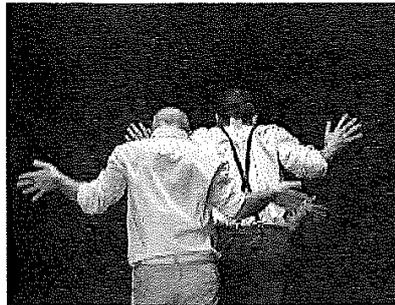
Non pas une mais plein! Cette pièce est couturée de révérence à l'histoire. C'est son sujet. Le jardin, est-ce faire injure de rappeler que Daniel Larrieu était jardinier avant (et même un peu pendant) que de danser? Et ceci n'est pas un hasard (vérifié auprès du chorégraphe). Mais encore la théorie de danseurs en arrière-plan de la première partie qui fait rappel de *Umwelt* (2005) de Maguy Marin. Et le carré d'herbe qui regarde un peu du côté de Pina (mais pas tant que les lignes de danse chorales qui sont des citations explicites de la grande dame). Thomas Lebrun rappelle qu'avant toute disparition il y a la mémoire dont celle de la danse. Bien joué!

Thomas Lebrun / Avant toute disparitions / Nostalgie du passé

Par [Gourreau Jean Marie](#)

Le 22/05/2016

Commentaires (0)



Photos Bernard Duret



Thomas Lebrun:

Nostalgie du passé

C'est une bien étrange mais fascinante pièce que nous propose Thomas Lebrun avec *Avant toutes disparitions*, une pièce traitant de l'éphémérité des actes et des choses, de la peur de voir disparaître à jamais des événements qui ont marqué l'existence, ne laissant place qu'à des souvenirs flous et fugaces. Un retour sur le passé, comme pour faire le point sur sa destinée. Curieusement, rien ne le laissait présager à la lecture du programme, si ce n'est le titre, et encore... Comme si le chorégraphe avait eu peur de dévoiler par le verbe ses sentiments. Toujours est-il que le texte remis aux spectateurs débute par cette phrase laconique : « La danse reste un art qui n'est pas obligé de raconter ». Et, plus loin : « Je vous propose ce soir de vous laisser porter, voire transporter. De ne pas vouloir comprendre avant ou pendant, mais d'y penser ensuite. (...) De regarder cette pièce en vous rappelant que nous vivons tous dans le même monde et à la même époque ».

Bien peu de pistes par conséquent sur ce qui va nous être donné à voir. Mais, curieusement, dès les premières minutes, on est happé par le spectacle. Une atmosphère aussi mystérieuse qu'envoûtante à la Hitchcock qui nous étirent, nous prend à la gorge, accentuée par les sombres accents de la très belle musique de David Lang. Une pièce d'une chaleur et d'une sensualité prodigieuses qui met en avant à l'ouverture du rideau un couple mythique, Odile Azagury et Daniel Larrieu, dans un cérémonial émouvant et empreint d'une très grande tendresse, la première remettant avec une grande sérénité à son compagnon un présent précieux, en l'occurrence un pot de fleurs tout juste écloses - sans doute le symbole de la vie - que celui-ci ira planter cérémonieusement, non sans mûre réflexion, dans le gazon recouvrant le plateau. Rituel qui se répétera en continu une bonne trentaine de fois tout au long de l'œuvre, comme un leitmotiv... Pendant ce même temps, à l'arrière plan, une frise de personnages beaucoup plus jeunes, solitaires, en couples ou en groupes, vont évoquer avec force par la danse divers moments cruciaux de l'existence, désespoir, disputes, séparation, solitude, abandon, combats internes et externes, en fait tout ce qui précède une disparition - qu'il s'agisse de l'oubli ou de la mort - dans une atmosphère pesante, lourde de sens. Des images poignantes, violentes même, évoquant sans doute les moments les plus marquants de ce couple face à ses souvenirs, qui sent la fin approcher et qui aurait souhaité que les affres vécus et les leçons reçues au cours de son existence ne restent pas lettre morte...

La seconde partie de l'œuvre tourne autour de quatre personnages, Odile Azagury, Daniel Larrieu, Anne-Sophie Lancelin et Thomas Lebrun lui-même, évoluant dans un monde presque surnaturel, intemporel, immatériel: ils glissent silencieusement comme des ombres furtives, s'évanouissant avec elles pour mieux se réincarner avec la lumière après avoir livré leur ultime combat. Le jardin verdoyant planté de fleurs, piétiné, dévasté, ravagé n'est plus alors que ruines et désolation. L'espoir cependant renaît par la danse au moment où la brume se dissipe: tout cela n'aurait-il été qu'un rêve ?

Voilà donc une pièce touchante, d'une sensualité et d'une force incommensurables, admirablement bien interprétée et qui donne à réfléchir sur nos actes, notre rôle dans la société humaine et notre devenir. A nouveau une œuvre qui fait honneur à ses auteurs.

Voilà donc une pièce touchante, d'une sensualité et d'une force incommensurables, admirablement bien interprétée et qui donne à réfléchir sur nos actes, notre rôle dans la société humaine et notre devenir. A nouveau une œuvre qui fait honneur à ses auteurs.

J.M. Gourreau

Avant toutes disparitions / Thomas Lebrun, Théâtre National de la Danse Chaillot, du 17 au 20 mai 2016.



- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

Avant toutes disparitions, Thomas Lebrun convoque les morts

Par *Delphine Goater* le 23 mai 2016 @ 9h04 dans Danse ,La Scène | [Pas de commentaire](#)

À la tête du Centre chorégraphique national de Tours depuis 2012, **Thomas Lebrun** signe avec *Avant toutes disparitions* l'un de ses opus les plus aboutis, sans craindre d'assumer ses filiations artistiques.

Daniel Larrieu et **Odile Azagury** font partie de la distribution d'*Avant toutes disparitions*, un spectacle qui commence comme une pièce de **Pina Bausch** ou un film de **Woody Allen**. Un couple plus très jeune danse sur un air de jazz. Ils foulent un tapis de pelouse et plantent, à intervalles réguliers, des fleurs en motte. Ils sont élégants, lui en costume noir, elle en robe longue. C'est l'un des nombreux points communs de cette pièce avec l'œuvre de la chorégraphe allemande, de l'élégance des costumes à la frise à l'unisson de gestes interprétés avec sensibilité et précision par les danseurs.

Ce couple vieillissant – on le comprendra plus tard – se recueille dans un cimetière, au milieu des vivants et des morts. Cette idée magnifique – inviter deux anciens chorégraphes pour faire remonter les souvenirs – est merveilleusement tenue jusqu'à la fin du spectacle.

Les plus jeunes danseurs, en gilets boutonnés pour les garçons, robes et talons hauts pour les filles, ressuscitent avec lenteur, mais parfois aussi rage et émotion, des époques dorées et révolues. Au fil de subtiles évolutions des costumes, du déhanchement d'un twist ou de figures de rock, ils nous entraînent avec eux dans un furieux sabbat, presque une danse macabre. Rien de triste ni de morbide pourtant dans ce spectacle mélancolique et maîtrisé.

Le rectangle de pelouse contraint les déplacements. Sur cette surface végétale, on ne peut glisser, il faut donc y marcher à pas soulevés. Les sons y sont étouffés, les poids des corps n'y laissent pas de traces. Cette absence de sons issus de la danse ménage d'autant plus d'espace à la musique, qui alterne plages électroniques et chanson nostalgique.

Le spectacle s'achève par un quatuor intergénérationnel, réunissant **Daniel Larrieu**, **Odile Azagury**, **Thomas Lebrun** et **Anne-Sophie Lancelin**, qui se suffirait presque à lui-même. Il est comme un passage de relais entre deux générations, deux étonnantes figures masculines de la danse contemporaine. La filiation de **Thomas Lebrun** avec **Daniel Larrieu**, dont il fut jadis l'un des interprètes, éclate dans toute la délicatesse des gestes, lointain écho au « baroque contemporain » de son prédécesseur au Centre chorégraphique national de Tours. Ces retrouvailles scéniques, en plus d'être émouvantes, sont belles. Elles tissent un fil entre les chorégraphes d'hier et ceux d'aujourd'hui, et tendent une perche à ceux de demain.

Photo : © *Jean Couturier*

Article imprimé à partir de ResMusica: <http://www.resmusica.com>

Lien vers l'article: <http://www.resmusica.com/2016/05/23/avant-toutes-disparitions-thomas-lebrun-convoque-les-morts/>

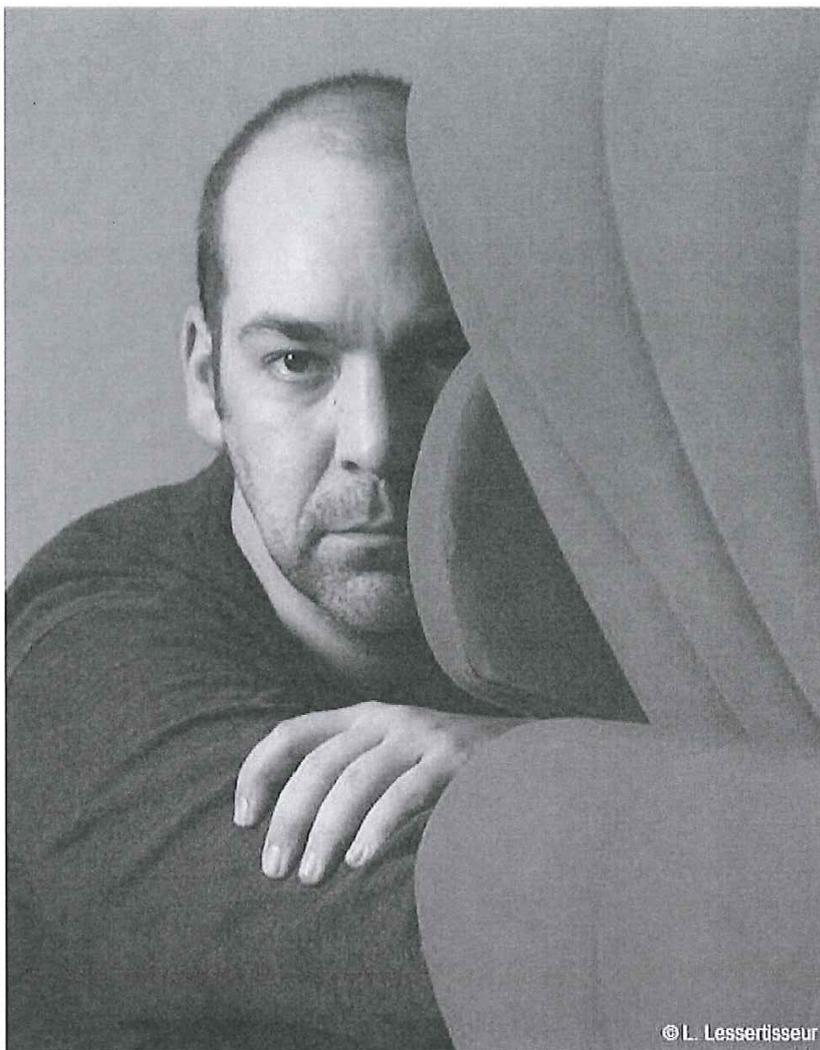
Copyright © 2015 ResMusica. Tous droits réservés.

Avant toutes disparitions, rencontre avec Thomas Lebrun

Écrit par : Delphine Baffour

23 mai 2016 | Catégorie : Pas de deux

Thomas Lebrun, à la tête du CCN de Tours depuis maintenant quatre ans, présentait son attendue nouvelle création le 17 mai au Théâtre National de Chaillot : *Avant toutes disparitions*. Une pièce exigeante, aussi sombre et nostalgique que tendre et poétique, qui offre de multiples lectures possibles. De *La constellation consternée* à *La jeune fille et la mort*, de *Trois décennies d'amour cerné* au romantique et plébiscité *Lied Ballet*, la mort rode souvent dans les pièces de Thomas Lebrun. Si sa sombre besogne est toujours à l'œuvre dans la dernière création du chorégraphe, il y traite cette fois de **multiples disparitions**, qu'elles soient physiques ou plus abstraites. "Ce peut être la disparition de quelqu'un, mais aussi de convictions, de pensées, d'espoirs... pas forcément une disparition matérielle"... **Rencontre avec le chorégraphe** au lendemain de la première.



Thomas Lebrun

Clairement construite en deux parties, *Avant toutes disparitions* s'ouvre sur un couple vêtu de noir, robe longue et costume élégant, interprété par **Daniel Larrieu** et **Odile Azagury**, figures emblématiques de ce qu'on appela la nouvelle danse française. Ensemble, ils exécutent **une série de mouvements tendres, tout à la fois sobres et sophistiqués**, sur un très large rectangle de pelouse qui pourrait

ce qu'on appela la nouvelle danse française. Ensemble, ils exécutent **une série de mouvements tendres, tout à la fois sobres et sophistiqués**, sur un très large rectangle de pelouse qui pourrait presque nous faire croire que Peter Pabst est à la manœuvre. Thomas Lebrun choisit avec soin tous ses interprètes, parce qu'ils le touchent et l'inspirent, et travaille fidèlement avec l'ensemble d'entre eux. Mais au-delà de ce qu'ils lui apportent, au delà des précieux échanges qu'il a avec eux, **mettre en scène Daniel Larrieu et Odile Azagury est aussi un acte fort**. "*Ces gens qui ont fait de la danse dans les années 1980, 1990, 2000, qui ont accompli un travail remarquable, et qui, du jour au lendemain, n'ont plus le droit de faire leur métier parce qu'il n'ont plus les moyens, car ne plus avoir les moyens c'est ne plus avoir le droit, je trouve ça incroyable ! Certains ont une qualité de travail et de proposition dingue, et on ne les voit plus, ils ont disparu. La plupart des gens ne savent même plus qu'ils existent. Ça aussi fait partie d'"Avant toutes disparitions" ! Alors oui, jeune génération, émergence etc. mais pas que !*" s'emporte-t-il malgré son immuable sourire.

Alors qu'Odile Azagury abandonne le plateau, pour mieux y revenir avec une précieuse petite plante qu'elle confie à celui qui partage sa vie, les autres danseurs et danseuses, vêtus de costumes années 1940, font en arrière plan leur apparition. D'étreintes en bombardements, de disparitions en retrouvailles, la grande histoire et les plus intimes se déploient, sans presque qu'Odile Azagury ne cesse de fleurir à l'aide de Daniel Larrieu son jardin, qu'on imagine par instants être en fait un cimetière. Parfois l'agitation extérieure fait irruption dans leur espace, pour une danse serpentine elle aussi très "bauschienne", ou lorsqu'un homme, sorte de *Dormeur du Val* inversé, s'y effondre, pour mieux se relever ensuite. **De cette chorégraphie à l'écriture ciselée, naissent des images d'une très grande force évocatrice**. Il en est ainsi de ces hommes nus, longant de dos le fond de scène, tête basse et dos courbé, avant qu'ils ne lèvent les mains et que le dernier d'entre eux ne tombe comme sous les balles.



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

Dans cette exaltante première partie comme dans la suivante, **aucun des choix de Thomas Lebrun n'est innocent**. "*J'avais aussi envie de parler de la danse*", nous dit-il. "*Nous sommes quand même dans une époque, où elle a une place de plus en plus petite, où on accepte de moins en moins les choses : ce qu'elle peut exprimer ou ce qu'elle peut développer. Il faudrait qu'elle puisse être un peu plus ouverte. Si dans cette pièce, on limite l'espace par un carré, par un jardin, ce n'est pas anodin.*"

Au delà de la danse, Avant toutes disparitions évoque aussi le temps, c'est-à-dire une époque ancienne aussi bien que contemporaine. "*Dans la première partie, on peut avoir par les costumes, par l'univers global, une vision des années 1930/1940. Je l'ai connotée vers cette époque parce que ça signifie pour moi quelque chose d'intime. Mais c'est aussi hyper contemporain. Ce sont des faits qui se déroulent encore aujourd'hui, partout.*" D'ailleurs à la fin de celle-ci, notre époque surgit à travers **une danse de groupe fiévreuse**, presque tribale, où des actes sexuels multiples et sans tendresse

*signifie pour moi quelque chose d'immense. mais c'est aussi hyper contemporain. Ce sont des faits qui se déroulent encore aujourd'hui, partout." D'ailleurs à la fin de celle-ci, notre époque surgit à travers **une danse de groupe fiévreuse**, presque tribale, où des actes sexuels multiples et sans tendresse s'enchaînent à grands coups de reins, portés par une musique angoissante. C'est qu'aujourd'hui tout se consomme avec frénésie, et que l'hyperactivité permet de masquer le vide. "Il n'y a en effet pas de joie dans ce passage. Il traite de la façon que nous avons de **trouver des moyens de nous évader, de ne pas regarder la réalité en face**. Il montre aussi comment dans la recherche de l'extase, dans l'activité permanente, dans cette volonté de ne pas penser, on peut détruire ce que d'autres ont mis du temps à construire."*

Et de fait, le groupe en liesse laissera le jardin lentement aménagé dévasté. **"Il y a aussi une histoire de territoire**. Comment on investit le territoire d'autres personnes, soit consciemment, soit inconsciemment. Ce besoin d'atteindre l'intimité de l'autre peut la détruire. Comment alors va-t-il accepter que certaines choses qui lui sont importantes disparaissent ? C'est aussi un sujet très contemporain."



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

Puis vient l'heure de la quiétude, et d'une seconde partie contrastant fort avec ce qui la précède. Plus simplement vêtus de noir, Odile Azagury, Anne-Sophie Lancelin, Daniel Larrieu et Thomas Lebrun offrent **une danse lente et spirituelle**, sur une scène qu'un brouillard croissant envahit. *"Quand une personne disparaît physiquement, elle ne disparaît pas dans mon être, elle ne disparaît pas dans mon esprit, elle ne disparaît pas dans mes souvenirs. Je ne crois pas à l'au-delà, je n'ai aucune intimité avec ça, je suis athée. Pourtant je sais qu'il y a des personnes à qui je pense souvent, à qui je pourrais parler inconsciemment. Thomas Lebrun joue avec des images repérables. "Puisque ma pièce parle de disparitions et qu'il y a du brouillard, on pense à un paradis. Mais la brume peut juste être un élément concret, il peut y en avoir dans les rues de Paris, à la campagne. Ces images ne sont pas obligatoirement dirigées vers l'inconscient collectif. Ce peut être un paradis pour quelqu'un qui se sent proche de ça, mais aussi juste une disparition de l'image du corps, puisque le brouillard nous cache et nous fait disparaître du plateau. Je n'ai pas travaillé sur une lecture particulière, mais sur plusieurs images de disparition."*

Cette dernière partie, Thomas Lebrun aime à la voir comme "une disparition qui apaise", insistant sur le fait que cela arrive aussi dans la vie. Elle invite également à prendre le temps. "Dans le côté assez linéaire global de la première partie, il y a quelques images fortes qui sont comme des coups de poing. Pour moi cette dernière partie est aussi un moment où le public peut lâcher. S'il ne nous accompagne pas sur tous les gestes, ça n'est pas grave. Pendant toute la pièce, quelque chose est monté, monté, monté... Et à ce moment-là, c'est un relâchement commun. Un moment particulier que certains peuvent trouver long. "Oui, si on ne fait que regarder c'est long", explique le chorégraphe. "Ça n'est pas fait que pour regarder. C'est un choix. Il y a des gens qui trouvent ça super, qui disent ça fait du bien

monté... Et à ce moment-là, c'est un **relâchement commun**. Un moment particulier que certains peuvent trouver long. "Oui, si on ne fait que regarder c'est long", explique le chorégraphe. "**Ça n'est pas fait que pour regarder**. C'est un choix. Il y a des gens qui trouvent ça super, qui disent ça fait du bien que quelque chose comme ça arrive aujourd'hui. Et il y en a qui ont du mal à accepter, on en revient toujours au même, que nous, sur le plateau, nous puissions aussi disparaître. Qu'on ne soit pas ceux qu'il faut regarder, ceux sur lesquels il faut être focalisé, mais qu'on propose quelque chose qui permette aux gens de se retirer, et d'être avec eux-mêmes. **C'est pour moi l'important de la pièce**. C'est reçu par certains et moins par d'autres, voire pas du tout par certaines personnes. Mais c'est ma pièce".



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

Bien sûr, au lendemain de la première, le chorégraphe a déjà eu l'occasion d'échanger avec professionnels et critiques. "Les premiers retours que j'ai sont que j'aurais dû resserrer la pièce. **Mais pour moi, elle est juste avec cette durée-là**". Il explique que le temps, dans ses travaux, revêt toujours une très grande importance. "Comment je vais amener les choses, comment je vais retenir, comment je vais faire patienter les gens pour être dans un rythme. **Pour moi le rythme est fondamental**. Tout ça est donc conscient. C'est un choix que je fais. Cette pièce, c'est comme ça que j'ai voulu l'exprimer, la dire".

Et quand des professionnels lui disent qu'il faudrait couper 10 minutes, Thomas Lebrun est formel et leur répond : "Cette proposition est la mienne, il faut la prendre comme elle est. **Laissez à la danse le temps d'éprouver les choses**. Laissez-vous le temps, vous, plutôt que d'affirmer tout de suite que, pour que ce soit parfait, il faut couper. Mais qui peut dire que ce sera parfait ? Parfois le jugement est trop hâtif". Et d'ajouter : "Pour moi, chaque chose dans cette pièce est nécessaire, et **si je comprends cette impression de longueur que peuvent avoir certaines personnes, elle est aussi directement liée au thème**. Notamment au fait qu'on sait parfois qu'une disparition va arriver, mais qu'elle est lente à venir, c'est aussi une façon de travailler là-dessus".

Faire l'unanimité n'est pas mon but, je sais que ça n'est pas possible.

Les conseils et critiques, Thomas Lebrun y est habitué. Comme pour *Avant toutes disparitions*, il avait entendu pour *Lied Ballet* : "Si tu n'avais pas fait cette dernière partie, ça aurait été un carton". Mais "Faire un carton" n'est pas son but. "Bien sûr, si la pièce est bien reçue, tant mieux", tempère-t-il. "Mais je n'ai pas envie de faire une œuvre qui ne serait pas vraiment moi, et qui en plus irait dans le sens de ce que l'on attend. Ces dernières parties qui posent souvent question, qui sont les plus fragiles au niveau de la réception, **sont celles qui pour moi sont les plus importantes, les plus utiles, justement**

*ce que l'on attend. Ces dernières parties qui posent souvent question, qui sont les plus fragiles au niveau de la réception, **sont celles qui pour moi sont les plus importantes**, les plus utiles, justement parce qu'elles posent question. Il y a donc toujours un petit décalage. Mais si au début j'en avais peur, aujourd'hui il me fait sourire. **Faire l'unanimité n'est pas mon but, je sais que ça n'est pas possible.** Un auteur, un chorégraphe, un artiste ne doit pas aller vers ça, même si on lui tend la perche pour qu'il y aille". Avant de poursuivre : "Si elle n'est pas la seule, la danse a quand même de moins en moins de place, il y en a de moins en moins dans les théâtres. Il faut les remplir, donc on choisit des choses qui réunissent du monde, qui sont fédératrices, consensuelles."*

Le chorégraphe a la confiance sereine de celui qui a mené à bien **un projet conforme à ce qu'il souhaitait**, et danser à nouveau sur scène le rend joyeux. "Le fait d'être sur le plateau n'a rien changé par rapport à mon écriture. En revanche ça change la façon dont je vis les choses : je stresse beaucoup moins ! Je suis dans le moment présent, je n'ai pas le regard extérieur de celui qui est dans la salle, ce questionnement de chorégraphe. Je me sens beaucoup plus libre. Ça fait un bien fou !" avoue-t-il en riant. Puis il conclue : "Je crois que le quatuor va gagner de la force en jouant. On doit être totalement sereins pour y être justes, ce qui n'est pas évident un soir de première. Dans la partie rapide, il y avait peut-être aussi moins de nuances que dans une répétition. C'est vrai pour toutes les pièces, **il faut les éprouver plusieurs fois avec un public, pour pouvoir être juste.** Mais on a travaillé ensemble pour être le plus prêts possible, et globalement je suis content." Même si je l'ai appréciée en première lecture, il sera sans doute en effet intéressant de revoir *Avant toutes disparitions* après quelques semaines de rodage...



Avant toutes disparitions

Thomas Lebrun creuse la métaphore pour aborder la disparition de soi... et de la danse.



Crédit : DR Légende : Thomas Lebrun, en réflexion sur la disparition de la danse.

« Cette nouvelle pièce me permet de développer une nouvelle ligne de travail, qui s'éloigne de ce que je faisais avec *La Jeune Fille et la Mort* ou *Lied Ballet*, avec pratiquement la même équipe, et trois danseurs en plus. Cela faisait un moment que je n'avais pas dansé dans mes pièces, retenu par mon travail au CCN de Tours et par une tendinite. Et je voulais me retrouver au plateau aux côtés d'Odile Azagury et Daniel Larrieu. La pièce est construite sur deux mouvements : un mouvement avec huit danseurs plus jeunes, et un deuxième qui sera un quatuor avec Daniel, Odile, moi, et Anne-Sophie Lancelin qui fait le lien. L'idée est de travailler en premier lieu sur des états que l'on peut avoir avant une disparition consciente ou inconsciente – disparition physique, mais aussi disparition d'une pensée, d'un peuple... »

Résistance et disparition

Je cherche aussi une forme de résistance par rapport à la disparition. Mais de toute façon elle se fera, et le deuxième mouvement l'aborde différemment, non pas en résistance, mais en sérénité. Nous explorons comment la danse parfois paraît disparaître de nous, quand nous vieillissons, quand nous perdons nos capacités, comment elle évolue, mais aussi en tant que chorégraphe, comment on disparaît d'un paysage. Toutes les images qui me viennent sur cette pièce sont nuageuses, être dans la brume, ce n'est pas totalement disparaître, c'est potentiellement être toujours là ! D'où le lien avec le deuxième mouvement et nos "vieux danseurs". »

A propos de l'évènement
Avant toutes disparitions
du 11 mai 2016 au 20 mai 2016
Théâtre national de Chaillot
1 Place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75016 Paris, France
Tél. : 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr



SCÈNES



AVANT TOUTES DISPARITIONS

DANSE
THOMAS LEBRUN

Tout doit disparaître? La nouvelle création de Thomas Lebrun rend hommage à l'histoire de la danse, pour mieux célébrer la vie.

III

Un tapis de verdure... Sur ce rectangle végétal se tient un vieux couple. Elle, c'est Odile Azagury, danseuse – et pédagogue. Lui, c'est le chorégraphe Daniel Larrieu. *Avant toutes disparitions*, dernière pièce signée par Thomas Lebrun, la quarantaine, directeur du Centre chorégraphique de Tours depuis 2012, commence donc par une invitation à ses anciens maîtres. Et une contribution à l'histoire de la danse, tant ce couple valsant lentement – elle en robe longue, lui en smoking, sur des accords langoureux des années 30 – est un hommage à Pina Bausch... Azagury vient d'ailleurs poser lentement son front sur le buste de Larrieu en un

geste d'une humanité incroyable, dans l'esprit de ceux développés dans le Tanztheater de l'artiste allemande. On sent alors que la suite sera enracinée, ni vaine ni vaniteuse. Pourtant, il nous faudra patienter (un peu trop) : hiératique, Odile Azagury sort et rentre une dizaine de fois pour disposer de petites plantes en pot sur le carré vert...

Survient enfin un danseur, puis un autre, une danseuse, puis une autre. Une guirlande d'individus solitaires se détachant du fond, noir. Costumes rétro, corps arc-boutés, bras et têtes révulsés, mains comme des griffes. Fuites et chutes, retournements, courses. Une nappe sonore sourde laisse échapper des éclats de bombar-

dements diffus. Ces femmes et ces hommes évoquent la jeunesse de nos parents ou de nos grands-parents... La guerre est une ombre présente.

Changement de cap. Les deux autres parties du spectacle s'articulent autour des danses de salon, populaires et partagées par tous (une tendance de la danse contemporaine aujourd'hui, de Maguy Marin à Christian Rizzo). Le couple formé par Thomas Lebrun et Anne-Sophie Lancelin fait écho au duo précédent, dans un ballet tendre et fraternel. Changement de rythme à nouveau, les douze danseurs reviennent en costumes des 60's et entament un dialogue articulé de gestes swing et rock. Ils combinent toutes les figures du couple. Et se retrouvent en diagonales douces, mains s'appuyant sur l'autre pour trouver le chemin. L'idée d'un bonheur possible, ensemble.

Après *La Jeune Fille et la Mort*, pièce pour huit danseurs, à laquelle il avait déjà convié en 2012 Odile Azagury, ou *Lied Ballet*, son hommage au romantisme créé à Avignon en 2014, Thomas Lebrun continue de se concentrer sur la danse et son histoire. Et sur la transmission : cette fois, pourtant, il ne s'agit même plus seulement de la danse elle-même. Le dernier tableau, où la nuit s'intensifie peu à peu, laisse voir le vieux couple et le plus jeune (Lebrun/Lancelin) se détacher tout en étant liés toujours. D'une génération l'autre... *Avant toutes disparitions* ou la frise du temps en mouvement. La mort relayée par la vie.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Les 7 et 8 juin à Tours (37), Festival Tours d'horizons, tél. 02 47 36 46 00.

Autour d'un rectangle de pelouse, le chorégraphe tisse un lien entre les générations, au gré des changements de costumes.

Thomas Lebrun, Alfred Pacquement et Anne le Troter

Au programme de Ping Pong ce soir "Danse de l'effacement et art émergent" avec le [chorégraphe Thomas Lebrun](#) qui présente "avant toute disparition" au Théâtre National de Chaillot du 17 au 20 mai. A ses côtés, Alfred Pacquement, président du jury du "Salon de Montrouge et Anne Le Troter, lauréate.

ACTUALITES >>> DANSE : "*Avant toute disparition*" du 17 au 20 mai au théâtre National de Chaillot *Avant toutes disparitions voit Thomas Lebrun questionner sa danse dans une pièce pour douze interprètes, une création de « longue haleine » pour reprendre ses propres mots. Une communauté autant qu'une pensée en mouvement.*

De La jeune fille et la mort à Lied Ballet, deux récentes créations saluées et invitées à Chaillot, [Thomas Lebrun](#) trace son sillon, celui d'une danse qui ose la recherche gestuelle et la musicalité avouée. Son travail au plus près des interprètes permet au [chorégraphe](#) installé désormais à Tours de ciseler chaque mouvement. Avant toutes disparitions est une promesse sous la forme d'un opus en deux temps.... -Extrait de la présentation du théâtre-

Video : <https://www.dailymotion.com/embed/video/x4a2biw>

>>> EXPOSITION : "**Salon de Montrouge**" du 4 au 31 mai 2016. Entrée libre. 7j/7 de 12h à 19h au Beffroi de Montrouge.

Rendez-vous incontournable de l'art contemporain et véritable tremplin pour les créateurs de demain, le Salon de Montrouge a su s'affirmer comme LA manifestation emblématique en Europe pour la découverte des artistes dans toutes les disciplines.

Depuis sa création, le Salon de Montrouge constitue un soutien essentiel sur lequel repose l'avenir de la scène artistique française, dans toute sa diversité et pour un public toujours plus nombreux (plus de 25 000 visiteurs en 2015). Organisé et financé par la Ville de Montrouge depuis 1955, le Salon a révélé de nombreuses figures, comme Felice Varini, Hans Bouman, Jacques Bossier, Hervé Di Rosa, Théo Mercier, Djamel Tatah, Georges Rousse, Julien Salaud...

Thomas Lebrun, avant toutes disparitions



«Avant toutes disparitions», du **chorégraphe Thomas Lebrun** au Théâtre National de la Danse Chaillot.
Crédits : Photo Bernard Duret

Depuis 4 ans, le chorégraphe **Thomas Lebrun** dirige le **Centre Chorégraphique National de Tours**. Mais, il continue de danser et de chorégrapier. A travers son art et ses créations, il souhaite faire réfléchir les gens. Mais, il sait aussi les transporter dans l'émotion et la beauté. En témoigne son dernier spectacle qui réunit 12 **danseurs** qu'il connaît bien, compagnons de route et de danse depuis longtemps. Après *La Jeune fille et la mort*, après *Lied Ballet*, **Thomas Lebrun** présente *Avant toutes disparitions* au Théâtre National de Chaillot à Paris.

Au menu de ce Café Gourmand, Antoine Lalanne-Desmet nous fait découvrir le coffret en 3 CD marquant les 50 ans de carrière du parolier Boris Bergman. Sébastien Cabritès de Los Santos visite l'exposition *Le Front Populaire en photographies*, à l'Hôtel de Ville de Paris. José Marinho présente la tournée et le premier album du groupe punk-rock malgache The Dizzy Brains.



actu.orange.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

par culturebox

Culturebox, l'offre culturelle à la demande de France Télévisions, vous propose de revivre en replay Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun. Directeur du Centre Chorégraphique National de Tours depuis 2012, Thomas Lebrun présente une pièce pour douze interprètes, nouvelle création 2016 au Théâtre national de Chaillot ! Retrouvez la vidéo et toutes les informations sur <http://culturebox.francetvinfo.fr/live/danse/danse-contemporaine/avant-toutes-disparitions-de-thomas-lebrun-245401> Avec Culturebox, accédez au meilleur de la culture partout et à tout moment ! <http://culturebox.francetvinfo.fr/> LIVE : vivez les événements culturels comme si vous y étiez <http://culturebox.francetvinfo.fr/live> ACTU : prenez le pouls de l'actualité culturelle <http://culturebox.francetvinfo.fr/> Suivez Culturebox sur les réseaux sociaux : Facebook : <http://www.facebook.com/Culturebox> Culturebox Twitter : <http://twitter.com/Culturebox>

Vidéo:<http://actu.orange.fr/societe/videos/avant-toutes-disparitions-de-thomas-lebrun-VID000002eWmk.html>

THOMAS LEBRUN

"LES ROIS DE LA PISTE" (2016)

TOURNÉE 2017 :

16-18/01 • FESTIVAL FAITS D'HIVERS, PARIS

28-29/03 • THÉÂTRE LE MERLAN, SCÈNE
NATIONALE DE MARSEILLE

7/04 • FESTIVAL LE GRAND BAIN, LE GYMNASE,
CDC, ROUBAIX

21/04 • LE PRISME, ÉLANCOURT

6/10 • LA GARANCE, SCÈNE NATIONALE, CAVAILLON

17/10 • LA HALLE AUX GRAINS, SCÈNE NATIONALE,
BLOIS

19-20/10 • MCB°, SCÈNE NATIONALE, BOURGES

25/11 • LA BARCAROLLE, ARQUES

30/11 • LE CRATÈRE, SCÈNE NATIONALE, ALÈS

2/12 • L'ORANGE BLEUE*, ESPACE CULTUREL, EAUBONNE

16/12 • LE RIVE GAUCHE, SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

PRESSE 2017 :

116 ANNONCES

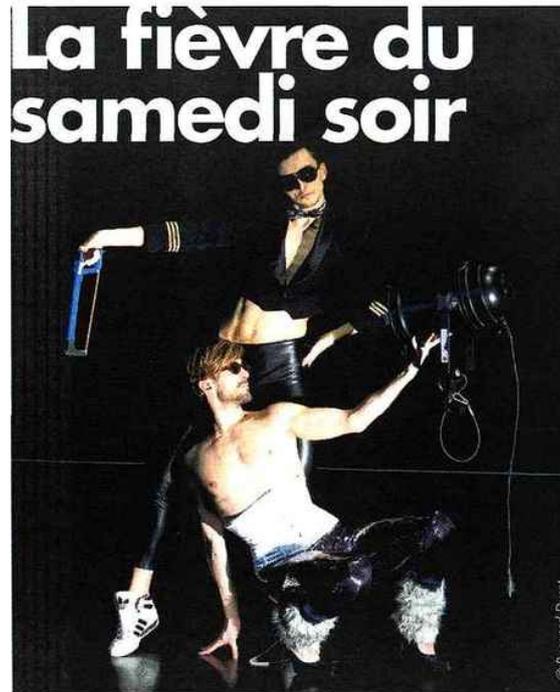
21 COMPTES-RENDU (DEPUIS LA CRÉATION / UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

RÉSEAUX SOCIAUX (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)





**(RE)TOUR DE SCÈNE
LES ROIS DE LA PISTE DE THOMAS LEBRUN**



Le Merlan présentait la dernière création de Thomas Lebrun, *Les Rois de la piste*. L'occasion de faire le point sur un chorégraphe engagé, qui est devenu un élément incontournable de la danse contemporaine.

Dans *The Show must go on* de Jérôme Bel (2005), des amateurs se réunissent sur scène pour danser une série de tubes connus de tous. Chacun exprime le prolongement de soi dans des attitudes et des gimmicks qui lui appartiennent et ce qui nous renvoie un désordre apparent exprime en fait l'avenir de la danse, comme un prolongement du public et une furieuse envie de monter sur scène. Jérôme Bel aime sortir le corps de l'académisme et du stéréotype de la jambe agile, du ventre plat et du port de tête. Tout un chacun devient le chorégraphe d'un soir et propose une sociologie de la danse qui absorbe le théâtre dans un élan novateur et sincère. Chez Thomas Lebrun, c'est l'exact opposé qui nous est présenté. Les danseurs possèdent une agilité caméléon qui les amène à changer de costumes et de variations de pas à la vitesse de la lumière. Les tubes, qui se succèdent, deviennent un show de haute volée où le corps rentre en extase jusqu'à la transe. Tout est millimétré, compté, travaillé, ajusté. Le danseur devient un transformiste, une bête de

scène dans un one man show poussé à l'extrême, traversant la nuit jusqu'au petit matin, traversant les genres du rire au malaise. *Les Rois de la piste* est une représentation postmoderne de ce qui nous a constitués et que nous avons refoulé dans un musée du souvenir oublié. Les fous rires laissent la place à la nostalgie et au regard acide d'un monde où l'hétéro et l'homo affichent leur identité dans une compétition sans merci. Plus tard, les corps se retrouvent dans une unité fraternelle où le beat s'estompe et convoque une forme d'apaisement. Les pensées et les sentiments s'échappent dans une rêverie participative, parce qu'il faut bien conclure. De cette performance qui nous est proposée, des sentiments ambigus nous étreignent, mais la force de proposition ne peut pas laisser indifférent.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

Les Rois de la piste de Thomas Lebrun était présenté les 28 et 29/03 au Théâtre du Merlan à Marseille.

Pour en (sa)voir plus : www.ccntours.com/thomas-lebrun/parcours



Home > Festivals > Kings and queens indeed

Les Rois de la piste

FAITS D'HIVER | CRITIQUES | DANSE

Kings and queens indeed

Par Laura Aknin

26 janvier 2017 Article publié dans I/O papier du 27/01/2017



DR

Des spots blafards, du funk, et un carré de plancher lumineux au sol sur lequel vont défiler un à cinq danseurs, interprétant des dizaines de personnages aux allures excentriques, rois et reines de la piste pour quelques secondes. Il est évident qu'en se déhanchant savamment sur du Gloria Gaynor, Thomas Lebrun et ses danseurs nous font rire et nous réjouissent, mais ils vont beaucoup plus loin. La danse de club n'est plus un simple divertissement, elle transpire ici d'humains qui vacillent, du plaisir de la scène et du désir d'abandon de soi. Alors qu'on aurait pu craindre la facilité et la moquerie, il n'en est rien. Dans toute cette première partie, ce défilé de personnages stéréotypés est ainsi traité avec beaucoup de sérieux par les interprètes, qui nous entraînent d'une démonstration dansée parfaitement assurée à des corps penauds trop lourds pleins d'alcool et de vulnérabilité, en passant par la répétition de mouvements saccadés que l'on a tous pu voir exécutés à d'innombrables soirées. En transition, un explosif et revendicatif « Strong enough ».

EN BREF

[FESTIVAL]
FAITS D'HIVER

Les Rois de la piste

Auteur : Thomas Lebrun

Genre : Danse

Mise en scène/Chorégraphie :

Distribution : Julie Bougard, Matthieu Patarozzi, Thomas Lebrun, Véronique Teindas, Yohann Tété

Lieu : Carreau du temple

A consulter :

<http://www.ccntours.com/diffusion/les-rois-de-la-piste>

Toutes les critiques sur *Les Rois de la piste* :

Kings and queens indeed (26 janvier 2017)

Dans la boîte (26 janvier 2017)

I/O N°49 – 27/01/2017



> Télécharger le PDF du n°49

> Où trouver I/O papier ?

Prochain numéro papier le 05/02/2017

Dans une seconde partie, en choisissant certains de ces mouvements usés en club, Thomas Lebrun crée une danse tranquille, nonchalante, totalement sereine et maîtrisée. Sur un Nina Simone remixé, les danseurs peu à peu à l'unisson font sortir ces pas populaires de l'univers des boîtes de nuit et les hissent au niveau d'un ballet. Les danseurs achèvent cette démonstration, corps à demi nus qui se balancent lentement sans les fards des premiers morceaux. Ces hymnes de club bien sûr, mais également les corps qui les ont habités, peuplent nos esprits le reste de la soirée, tout comme le lendemain, le surlendemain.



< Dans la boîte

Myriam Gourfink : « Qu'est-ce qu'on attend ? » >

A PROPOS DE L'AUTEUR



Laura Akinin

D'autres articles par Laura Akinin



Machin la Hernie

Charliewood

ANCIENS NUMÉROS



> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF

GENRES

Cirque	Clown	Cornédie musicale	
Danse	Danse-théâtre	Exposition	
Film	Humour	Lecture	Livres
Marionnettes	Mime	Musique	
Opéra	Performance	Poésie	
Seul en scène	Spectacle musical		
Spectacle pour enfants	Théâtre		





Les rois de la piste de Thomas Lebrun © p. Iovino

Critiques Danse

Dance-floor

Thomas Lebrun signe avec *Les rois de la piste* une pièce enjouée et gentiment provocatrice qui cristallise les passions. Cinq danseurs se relaient pour interpréter les chorégraphies les plus farfelues et brossent en quelques minutes les portraits mouvementés des figures familières du dance-floor.

Par Céline Gauthier
publié le 25 janv. 2017



Les multiples visages d'une galerie de costumes et de personnages défilent au centre de la scène et se trémoussent au son des mélodies langoureuses de la pop des années 1980.

Sous l'artifice transparait pourtant le désir transgressif de donner en spectacle des danses insolites. On croise dans le nouveau spectacle de Thomas Lebrun, des danseurs anonymes du samedi soir absorbés dans une douce transe musicale, expérience solitaire ici transposée sur la scène, au centre d'un minuscule carré lumineux de couleur blanche dessiné sur le sol du plateau par quatre projecteurs. L'occasion pour eux inédite de se brûler les ailes sous les feux de la rampe et d'affronter le public, dissimulés autant qu'exposés sous de brillants costumes.

VOIR LE SITE

[du festival Faits d'hiver](#)
[du Carreau du temple](#)

Les danseurs de la troupe de Thomas Lebrun se donnent en spectacle ou s'oublent dans la pénombre, les yeux clos, pour enfin s'abandonner dans une molle inconscience, les bras ballants. Certains paraissent mal à l'aise, parfois tant éméchés qu'ils s'écroulent sur scène tandis que d'autres plus fringants délient leurs torsos souples, roulent des hanches et des mécaniques pour marquer du pied les pulsations de la musique. Leur danse se fait lascive et leurs bassins chaloupent en rythme, parfois ouvertement suggestive lorsqu'ils feignent de se séduire et s'embrassent goulûment. Les figures subversives du gogo-dancer ou de la drag-queen apparaissent, charriant avec elles les singuliers fragments d'un imaginaire collectif de la danse.

L'ensemble requiert pour les danseurs une vive dextérité pour s'emparer tour à tour de la gestuelle complexe et sophistiquée du voguing ou des danses urbaines : quelques pas de hip-hop suffisent à évoquer l'ambiance du dance-floor, peu à peu mâtiné de comédie burlesque. Sur scène les cultures s'entrechoquent, au sens propre, et les interprètes se chassent d'un revers de main pour se placer sur l'étroit carré blanc lumineux dessiné au sol au centre de la scène, comme un combat désespéré pour accéder à la lumière.

On salue le pari réussi du chorégraphe de puiser dans des répertoires de gestes aussi divers qu'insolites afin d'exhiber sur le plateau des théâtres les figures emblématiques de danses habituellement cantonnées aux scènes confidentielles de la contre-culture gay ou travestie, ici exposées en pleine lumière. Nous voici tour à tour simple spectateur ou curieux voyeur et se tisse aussi en filigrane la revendication brûlante de leur visibilité. Cependant la pièce confine parfois à la parodie, à grand renfort de mimiques et de perruques ; mais les danses qu'incarnent les danseurs ne jouent-elles pas aussi des prouesses de l'art de se tourner en dérision ? L'équilibre des *Rois de la piste* semble pourtant reposer sur la seule accumulation de figures redondantes et quelque peu lassantes, car la mise en scène étouffante contredit parfois le désir de représenter les danses populaires.

Ainsi le show envoûtant mené par un trio de danseurs (certes aussi vifs et sensuels que Madonna) est longuement applaudi ou sifflé par le public présent ce soir-là, comme si la mise en scène nous incitait à les juger, à la manière des ballrooms scenes. En guise de réponse les danseurs sortent de scène, se déparent de leurs panoplies pailletées et se rejoignent un à un sur scène, vêtus d'un sobre justaucorps noir et de souples baskets blanches. Les ressorts narratifs de la pièce sont alors mis à nu, décuplés par l'unisson : sans aucun accessoire, à travers sa sobriété, le quintet nous apparaît nourri de tous les personnages qu'ils ont incarnés, donnant à éprouver la diversité des présences et des styles qui font la singularité de chaque danseur. Ils sortent à nouveau de scène puis reviennent presque nus, le visage impassible et les hanches parcourues d'un doux balancement. L'éclairage en contre-plongée révèle le relief des corps imparfaits et rompus de fatigue, au son du « I Am What I Am », (je suis ce que je suis), de Gloria Gaynor : à l'image de toute la pièce, l'effet est sans doute décapant, quoi qu'un peu attendu.

> **Les rois de la piste de Thomas Lebrun**, au lieu les 17 et 18 janvier au Carreau du temple, Paris (festival Faits d'hivers)

Le 28 mars au Merlan, Marseille, le 7 avril au Gymnase, Roubaix (Le grand bain) ; le 21 avril au Prisme, Élancourt ; le 12 mai à Chorège, Falaise (festival La danse dans tous les sens)



Thomas Lebrun fait entrer Les rois de la piste sur le dance floor



Dans le cadre du [Festival Faits d'Hiver](#), Thomas Lebrun présente sa dernière création, **Les rois de la piste**. Le directeur du Centre Chorégraphique National de Tours s'intéresse à son tour à la question des danses populaires. Cela donne une bouffée d'énergie qui encore une fois prouve l'étendue de sa diversité et de son talent.



[rating=5]

Il y a du monde dans cette boîte. A écouter la playlist, on a du remonter le temps, d'au moins vingt ans. A regarder le casting, ce club est gay et plutôt provincial. Alors un par un, cette cour miraculeuse va s'offrir à nous. Ils sont tous là : le paumé, la sexy, la bourrée, la drag queen (incroyable Thomas Lebrun), le gogo dancer, la trop vieille, la timide... On pense qu'ils sont des dizaines, ils sont cinq en réalité : Julie Bougard, Matthieu Patarozzi, Véronique Teindas, Yohann Tété et .. Thomas Lebrun. Quelques kilos en trop et des casquettes en plus Thomas Lebrun, directeur de CCN, chorégraphe et danseur signe aussi les costumes fous de ce



spectacle jouissif aux allures légères.

De légère, cette proposition n'en a en fait rien. Sur les rythmes très 90's de Technotronic, (Music Factory, Cher... cette galerie de personnages vient interroger la mise en scène de so les podium des boites. Il y a des images superbes, tel que Lebrun sait les fabriquer (Sv (2007) [Constellation consternée](#) (2010), [Lied Ballet](#), (2014). Cet amoureux de la lumière et lignes ne se compromet pas ici. Il a su capter le désespoir et les déchéances que portent rois de la piste. Ils font le show, créatures sur plateformes shoes armées de rainbow flaç singent des positions sexuelles mais ne baisent pas, ils veulent séduire mais agressent. Su podium où l'on commence par rire, pris dans l'ambiance de cette soirée, on finit par déchar Ces danseurs aux gestes généralement néo-classiques amènent ici leur connaissance service de pas moins techniques, et cela fonctionne merveilleusement.

C'est au moment où tout bascule, où l'ennui pourrait jaillir dans cette fête triste que le génie Lebrun opère en deux temps. D'abord avec un trio de drag sur "Strong enough" de Cher.. C beau et immédiatement troublant, le tempo est fou, dédoublé et le geste est celui des re des gay pride. La mise en scène et totale pour ces anges dorés, mais que cachent-t-ils donne la réponse avec "How I Feel" de Wax Tailor, un cours de danse fait de ruptures lignes, de contretemps, dont la répétition rend fou. Les pas eux trouvent leurs sources dans gestes des rois de la piste spontanés qui deviennent ici écrits.

Sous couvert de parler des danses de boite, Lebrun passe aux BPM les personnalités qu dévoilent sans un mot et sans le vouloir, portées par les néons et la surélévation. On retrc finalement ici le Thomas Lebrun des débuts, celui des extravagantes soirées « What you v ». Mais dix ans après, ses ambiances à la Almodovar se sont mêlées des questionnem sombres qu'il a eu, notamment sur le Sida. Le tout donne donc *Les rois de la Pistes*, à voi soir au Carreau du Temple, à 20H30.

En tournée :

28/03 | Le Merlan, scène nationale de **Marseille**

29/03 | Le Merlan, scène nationale de **Marseille**

7/04 | Le Grand Bain, Le Gymnase, CDC de **Roubaix**

21/04 | Le Prisme, **Élancourt**

12/05 | Festival La danse dans tous les sens, Chorège, **Falaise**

Visuel : ©lovino



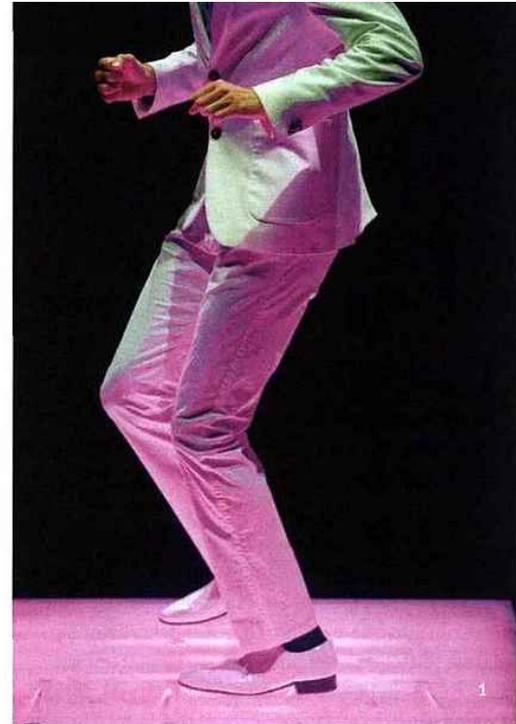
METTRE EN PIÈCE(S)

Vincent Dupont

Entre science-fiction, artisanat scénique et théorie de la représentation, Vincent Dupont conduit une pièce aussi déroutante que fascinante. Le spectateur est toujours déjà sujet de la représentation. *Mettre en pièce(s)*, de Vincent Dupont, orchestre les puissances de cette démonstration. Comme son titre le suggère, cette pièce combine des composantes très distinctes.

L'espace scénique, exposé et axé de manière implacable, souligne la focalisation spectaculaire. Un fantastique dispositif scénographique (de Sylvain Giraudeau) suspend la perception du plateau à des retours d'émotions enfantines devant des escadrilles aériennes de science-fiction.

Les six danseur.se.s, souvent en trajectoires solitaires, engagent des gestes sobres, incisifs, dans la proximité. Soufflés, happés, ils génèrent de sourdes répercussions sonores. Comme une grande respiration, cela redouble le potentiel d'empathie kinesthésique dans la salle. Ces gestes sont évidents. Or ils troublent énormément. Répétés, on ne cesse de douter de l'exactitude, ou pas, de leur reproduction. C'est un vertige pour l'oeil et l'esprit.



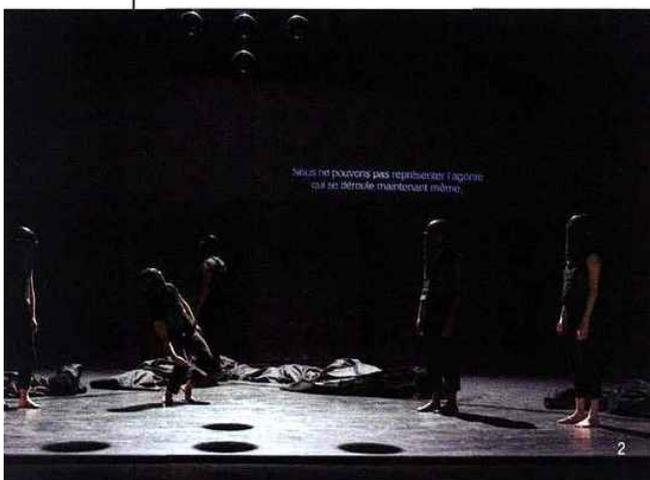
Toute la pièce tient du vertige, sur une ligne dramaturgique très escarpée. Un texte est offert à la lecture, sur bandeau déroulant. Peter Handke, à un sommet d'intelligence et d'impertinence, y démantibule méthodiquement le dispositif d'une représentation spectaculaire. Laquelle ne fonctionne que tout autant que le spectateur accepte d'en jouer le jeu, dûment réglé.

Tout tient à cela dans *Mettre en pièces*: le geste en scène n'est qu'un acte, évident, en train de se produire dans le réel. Reste à l'accepter, comme relevant de l'imaginaire. Délicieusement affolé, le spectateur de Vincent Dupont vit sa situation, dans la distance d'en avoir conscience.

Prochaines représentations :

9 et 10 mars 2017, Tours
24 mars 2017, Eaubonne
19 mai 2017, Cergy-Pontoise
23 mai 2017 Bezons
(les trois dernières dates dans le cadre d'Escapes de danse en Val d'Oise).

Gérard Mayen





LES ROIS DE LA PISTE

Thomas Lebrun

Le chorégraphe dévie encore, dans le retour sur ses pas. Au centre, un podium de discothèque. Dessus : un client dans sa danse. Parfois un(e) autre, dans les transactions du genre (séduction, drague, rebuffade). Toujours : une exacerbation des attitudes, pour la minute de gloire de dance-floor.

Thomas Lebrun imprime un rythme d'enfer à sa nouvelle pièce, *Les rois de la piste*. Le croquis ci-dessus y est reconduit des dizaines de fois, sur une bande-son survoltée, de *dance*, *funk* et *disco*. Dans un déferlement de lamés, mèches, jeans serrés, motifs léopard, talons compensés, tee-shirts à mailles larges, les icônes se succèdent si vite, étourdissement de costumes étudiés par le propre chorégraphe, qu'on se perd dans le décompte du nombre d'interprètes.

Saynètes littérales : beauf agressif contre nana qui se rebiffe, hétéro moutarde au nez contre gay complexé. Profils caricaturaux : légendaire surpoids boudiné du chorégraphe également interprète. Danses excessives : jambes endiablées, bassins ensorcelés. Rien ne faillit, rien ne doute et la suraccumulation des motifs creuse une distance lassante.

Rien, là, du chorégraphe de très haute composition de ces dernières années ; sans qu'on retrouve vraiment la folie cabaret de ses premières années. Alors l'embarras nous saisit, de ne pouvoir révéler la fin. Car, sublime, celle-ci justifie l'épuisante cavalcade qui l'a précédée. Il y a une réelle audace, à avoir osé tirer si fort sur les ressorts paradoxaux d'une montée de l'attente.

Prochaines représentations :

8 et 9 décembre 2016, Comédie de Valence

13 décembre 2016, Ma scène nationale, Montbéliard

17 et 18 janvier 2017, Carreau du Temple pour le festival Faits d'hiver, Paris

Gérard Mayen



on a vu

“ Les Rois de la piste ” : une pièce jouissive

La dernière création de Thomas Lebrun a cassé la baraque. « Les Rois de la piste », la toute dernière pièce du directeur du Centre chorégraphique national de Tours, a été jouée à cinq reprises du 4 au 9 novembre, à Tours. Toutes ont affiché complet. Pour sa création 2016, Thomas Lebrun a aussi cassé son image. Pour « Les Rois de la piste », dans laquelle le direc-



Cinq interprètes en très grande forme pour ces Rois du dancefloor. (Photo CCNT)

teur chorégraphe est également interprète, il a voulu une danse performative, intense, confiée à une poignée d'interprètes brillants de virtuosité, de fougue et de sueur.

Deux danseuses tantôt « trashes » tantôt timides et trois danseurs aux physiques très différents se succèdent sur un carré de lumière symbolisant la piste de danse.

Là, tout à tour, parés de perruques, de combinaisons fluo hypermoulantes, de survêtements bicolores et autres tenues plus éblouissantes les uns que les autres, les danseurs sont les « Rois de la piste » : il y a ceux qui brillent, ceux qui n'osent pas, les dragueurs, les paumés, les prédateurs...

La bande-son est à la hauteur de plusieurs décennies de musique faite pour bouger son corps. C'est drôle, animal, cru. Et, quand la danse de Thomas Lebrun se fait transe, c'est jouissif. Le public est debout. Il en veut encore !

Delphine Coutier

de Danse...

Parce que la danse ne dit rien, il y a beaucoup à en dire

« [Aleatorio Jean Christophe Maillot pour le Ballet de Montecarlo Amas Myriam Gourfink](#) »

Les Rois de la piste Thomas Lebrun

janvier 21, 2017 // 0

Carreau du temple; Paris / dans le cadre du festival Faits d'Hiver

Engagée à fond de train par une succession de personnages tous plus baroques les uns que les autres, *Les Rois de la Piste* possède quelque chose d'une enquête sociologique sur le monde des boîtes de nuits. Ainsi, une sexy-pétasse à perruque rouge, un James Brown de pacotille, un bellâtre gay en brodequins cuir, un genre de Donald Trump, etc... Le trait est forcé, comme il se doit. C'est très vif, drôle et reste intelligent.

Graduellement, les soli deviennent duos en petites saynètes de genre, parfois cruelles. Puis il y a des trios et soudain, 2 des danseurs grimés comme des filles du Crazy (body noir, cuissardes) engagent un unisson digne d'une revue que rejoint Thomas Lebrun lequel impose son physique au milieu de ces deux longs échalias. Le trio renforcé des 2 filles devient un quintette composé au cordeau; et la pièce s'achève sur une gestuelle expressive millimétrée soulignant avec une intensité bouleversante la chanson de Dona Summer « I Am what I am »... Ainsi, a-ton insensiblement et très finement glissé de la comédie sociologique drolatique à l'affirmation métaphysique. Une très grande pièce.

A noter,

Parce que la question du physique est au cœur de cette pièce et des préoccupations du chorégraphe (par exemple avec *Itinéraire d'un danseur grassouillet* – 2009) a, le casting était essentielle. Thomas Lebrun est irrésistible, le reste de la distribution aussi avec une mention particulière pour l'incroyable Matthieu Patarozzi, immense à tous les sens du terme.

Une référence,

Evidemment, par son sujet, ces *Rois de la piste* renvoient à la tendance actuelle à interroger les formes populaires. Mais il faut surtout voir dans cette œuvre la résolution de la tension permanente des créations de Thomas Lebrun qui se partagent entre les délires colorés et foutraques (et populaires) et l'abstraction noire et blanche, rigoureusement composée et grave. Ainsi *Les Rois de la piste* constituent un sommet du parcours d'un artiste aujourd'hui majeur.

THOMAS LEBRUN
LES ROIS DE LA PISTE
création 2016

Ce qu'en dit le public via les réseaux sociaux ...

C'est une création qui vous fait vivre tant d'émotions... que cette soirée de mardi restera gravée dans le volet merveilleux de ma mémoire. **Claude**

Je tenais, alors que je viens de quitter Les rois de la piste, à remercier encore pour ce moment plein de générosité, de drôlerie, de performances (multiples, colorées, émouvantes...), d'humilité... : j'ai rarement eu une telle jubilation en assistant à un spectacle ! Donc encore merci et n'hésitez pas à reprogrammer ces Rois pour les déçus qui les auront manqués et pour ceux qui sont devenus accros au dancefloor grâce à Thomas Lebrun et à sa belle équipe ! **Isabelle**

Les rois de la piste de Thomas Lebrun mais quel BONHEUR ! Tours est enfin une fête, nous sommes sauvés. **Laurent**

Grand plaisir et belle éclate ce soir au CCNT avec Les rois de la piste de Thomas Lebrun, le chorégraphe lui-même dans plusieurs incarnations caricaturales du peuple du dancefloor des 80's, ses travers et ses drames, sa lente glissade dans l'exaspération des sens et du rythme. Reste dans le drame omniprésent derrière le rire, la technique derrière une pseudo pitrerie nourrie de justesse de ton et de stimulations corporelles et auditives. C'est beau, surprenant, magique : du grand Thomas Lebrun. **Didier**

J'ai roulé très vite sur mon vélo en rentrant, j'en ai pris un rond-point à l'envers. Je suis frigorifiée mais toute heureuse. J'aime les spectacles qui font cet effet-là. Un effet bonbon à la menthe très fort, mais dedans... **Warda**

On pourrait remercier Thomas Lebrun pour son talent qui est immense, pour la qualité de ses spectacles qui sont époustouflants, pour leurs intelligences ou pour les performances de ses danseurs, mais je vais le remercier pour sa générosité et son humanité qu'il nous a fait encore une fois partager. Oui, cette fois encore, j'ai pleuré (pas seulement de rire). Merci, merci, merci. **Jean-Michel**

Je sors du spectacle, il y avait longtemps que je n'avais pas pleuré pendant un spectacle C'est un travail tellement beau et intelligent. Merci ! J'espère que je pourrai revoir Les rois de la piste ici ou ailleurs. **Mélissa**

On y était ce soir. C'était génial, les danseurs sont fantastiques ! Un moment incroyable de grâce, d'humour, de performances (à plus d'un titre !), d'émotions... Mention spéciale à Lady Butterfly, de toute beauté ! Et le trio des garçons, beau à tomber par terre... vraiment ! **Merçi. Hélène**

J'ai vu le spectacle ce soir et j'ai adoré. C'est drôle, satirique, profondément humain et émouvant de voir ce qu'il y a de commun partagé en chacun de nous. **Christine**

THOMAS LEBRUN

"TEL QUEL !" (2013)

TOURNÉE 2017 :

23/02 • FESTIVAL LE FIDJHI, KEMBS

28/02 • MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE
DE RODEZ (2 REPRÉSENTATIONS)

21-22-23-24-25/03 • THÉÂTRE DE NÎMES (8 REPRÉSENTATIONS)

12-13/10 • THÉÂTRE ROGER BARAT, HERBLAY (4 REPRÉSENTATIONS)

28-29/11 • LA BARCAROLLE, ARQUES (4 REPRÉSENTATIONS)

14-15/12 • FESTIVAL THÉÂTRE À TOUT ÂGE, TRÈS TÔT THÉÂTRE,
SCÈNE CONVENTIONNÉE, QUIMPER (3 REPRÉSENTATIONS)

PRESSE 2017 :

23 ANNONCES

3 COMPTES-RENDU (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

4 ENTRETIENS (DEPUIS LA CRÉATION / UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

RADIOS, TV

PRESSE INTERNATIONALE



| KEMBS |

Le Fidjhi bien lancé

Le 11^e Fidjhi (Festival international de danse jazz d'hiver), organisé par le centre de danse Cynthia Jouffre, a débuté jeudi soir à l'Espace rhénan de Kembs, avec deux spectacles hauts en couleur.

Jean-Luc Nussbaumer

Au programme de la soirée d'ouverture du Fidjhi jeudi soir, deux créations : *Une journée pas comme les autres* par la Cie A l'art'H et *Tel quel*, par le Centre national chorégraphique de Tours.

Le premier spectacle est interprété par Vanessa Melzer dans une chorégraphie de sa création, avec l'appui de Philippe Vallotton. Il relate les différentes étapes d'un jour (extra)ordinaire, de l'aube d'un réveil difficile jusqu'à la douceur d'un coucher. Avec au passage toute la symbolique de nos occupations et tracas quotidiens matérialisés par divers accessoires. Un spectacle où la danse ne tient qu'une petite place dans un jeu de scène riche de bien d'autres artifices. Et qui se termine dans un bouquet final au sens figuré comme au sens propre.



Le déjanté « Tel quel », par le Centre national chorégraphique de Tours.

Photo L'Alsace/J.-L.N.

« C'est magnifique »

Le deuxième spectacle, *Tel quel*, a le ton d'une comédie burlesque. Au point que le public s'est esclaffé à plusieurs reprises devant les facéties des quatre comédiens-danseurs : Julie Bougard, Matthieu Patarozi, Véronique Teindas et Yohann Tété. La chorégraphie, signée

Thomas Lebrun, est originale, très vivante et débordante d'énergie. Une œuvre à deux niveaux de lecture, qui souligne le bonheur né de la diversité et encourage à savoir s'accepter tel que l'on est. Avec en toile de fond une chanson de circonstance : *C'est magnifique*. On voit même les délirants protagonistes

chanter dans un numéro de music-hall !

Le festival Fidjhi se poursuit aujourd'hui samedi, avec le tremplin Jazz A'Venir. Avec Caroline Jaubert (Cie Preljocaj), le Jeune ballet Calabash, Seeds CoboMika, Cie m.o Marine Bernard, Cie Pour-

quoi pas, le groupe de hip-hop de Christopher Símen, DK danse...

Y ALLER Aujourd'hui samedi 25 février à 20 h, à l'Espace rhénan de Kembs. Danse tout public. Tarifs : 12 €/ 10 €. Réservation : 03.89.62.89.10 ; espace-rhe-nan@wanadoo.fr.



CRITIQUE

Tel Quel ! : oh la la la, mais c'est magnifique



DANSE. Joyeux spectacle hier, à l'auditorium. PHOTO R. IONIMO

Sur la scène de l'auditorium hier soir, quatre gamins qui se toisent, comparent leurs muscles, questionnent la norme.

Tant qu'il s'agit de marcher au pas sur une musique de fanfare, pas de problème. Mais une fois la grisurie du « tous pareils » passée, comment devient-on soi ? Comment se détache-t-on du regard des autres ? C'est ce qu'explore *Tel Quel !*, réjouissant ballet du chorégraphe Thomas Lebrun.

Sur l'air de *C'est magnifique*, interprété par Luis Mariano, les mômes, car-

tables vissés sur le dos, se moquent, s'imitent, se consolent, s'entraident... Ils sont soit trop grands, soit trop petits. Filles contre garçons, ils testent leur force physique.

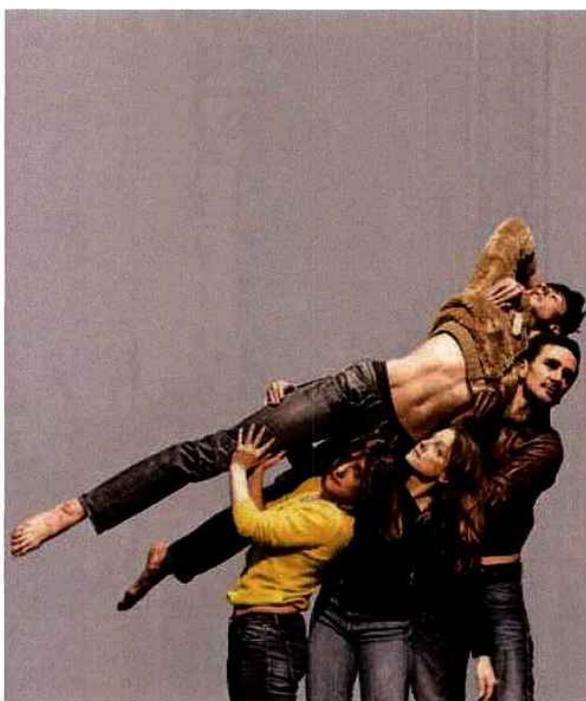
Les choses se corsent quand naissent les sentiments, quand on se charme, qu'on s'enlace, que les garçons dansent un slow sans les filles. On pleure, on rit, et on finit par quitter sa chrysalide, heureux.

Marie-Claire Raymond

Pratique. Ce soir, à l'auditorium, 20 heures. Entrées : de 12 à 22 euros. Renseignements : 02.48.67.74.70.



DANSE



as i am

Aussi différent et étonnant qu'épatant, le chorégraphe Thomas Lebrun s'offre *Tel Quel !* dans sa nouvelle pièce dynamisant carcans et clichés.

Par Irina Schrag
Photos de Frédéric Iovino

À L'Espace (Besançon), du 9
au 11 février (dès 7 ans)
www.les2scenes.fr

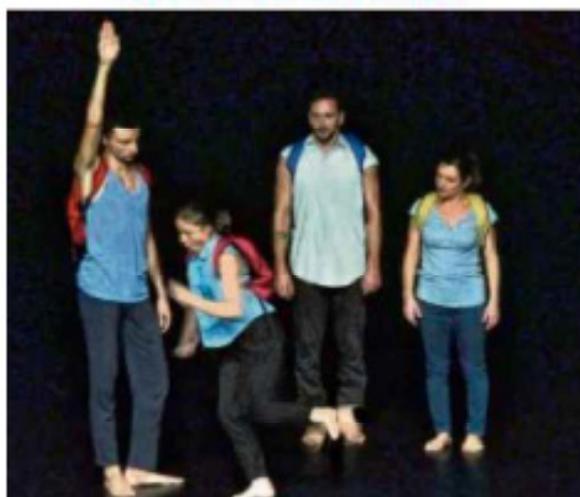
Après *Trois décennies d'amour cerné*, pièce chorégraphique à la bande son hypnotique – portée aux nues par Patti Smith – autour des conséquences de l'éclosion du Sida, Thomas Lebrun s'attaque au jeune public avec *Tel Quel !*, spectacle en forme d'ode à la différence et à la tolérance battant en brèche les stéréotypes des morphologies habituelles des danseurs. Un thème qui colle à la peau de celui qui est venu à la danse professionnelle sur le tard. Très vite repéré pour son physique totalement atypique – il en joua avec le remarqué *Itinéraire d'un danseur grassouillet* – dans une danse contemporaine encore bien figée, et surtout doté d'une présence scénique incroyablement forte, le danseur devenu chorégraphe met ici en scène deux filles petites et toniques, un beau gosse et

un immense jeune homme tutoyant le double décimètre. Ils nous entraînent dans un pastiche goûteux de taquineries et de jeux de corps et d'esprit un brin potaches mais aussi tout en sensibilité dans lesquels chacun se livre, s'approche et s'apprivoise, tel quel, avec beaucoup d'humour ! Mélange de théâtralité, de chant et, bien évidemment, de danse, ce spectacle est un nouveau contrepied du directeur du Centre chorégraphique national de Tours. Sa « *danse à vivre* » s'expérimente et se ressent sans grands discours. Sa facilité à sauter d'un registre à l'autre avec un humour ravageur offre une liberté conférant à la joie de vivre. La normalité passée au tamis Lebrun traverse ainsi en saynètes successives le genre, la dynamique de groupe – et donc l'identité – pour atteindre le regard de l'autre. ■



L'air de la ville

LA PHOTO DU JOUR



Passerelles citoyennes : la danse s'ouvre aux scolaires.

Plus de six cents enfants, tous âges confondus, issus des groupes scolaires La Colline, Jean Moulin et Charles De Gaulle, ont pu découvrir, dans le cadre de la semaine consacrée aux "Passerelles Citoyennes", un spectacle intitulé "Tel Quel" proposé par le chorégraphe Thomas Lebrun. Quatre danseurs, deux hommes, deux femmes ont présenté une chorégraphie contemporaine dynamique sur le thème de la différence. Loin d'être ennuyeux, à la fois spectaculaire et non dénué d'humour, "Tel Quel" a aussi offert matière à réflexion sur le thème de la tolérance. Accepter l'autre tel qu'il est : petit ou grand, sportif ou pas, homme ou femme, beau ou laid. Quelques scènes ont pu susciter des interrogations, des controverses et des échanges au retour dans les classes.

De quoi nourrir le débat, y compris avec de nombreux parents invités également à ce beau moment de partage familial, au Théâtre La Garance.

/PHOTO F.V.



Festival Théâtre à tout âge. Entrée en danse avec « Tel quel ! »



Ca a « matche » entre le public et les danseurs Matthieu Patarozzi Yohann Tête Julie Bougard et Veronique Teindas

Propos recueillis par Delphine Tanguy

La première création du festival Théâtre à tout âge a été jouée, hier après-midi, au Théâtre de Cornouaille, devant un public scolaire. Rencontre avec les interprètes de « Tel quel ! » du chorégraphe Thomas Lebrun.

> Cela fait longtemps que vous dansez ensemble ?

Yohann Tété : « On a commencé à travailler ensemble sur ce spectacle. Cela fait quatre ans qu'on tourne avec cette pièce. Ce sera d'ailleurs la 200^e représentation demain (aujourd'hui, NDLR). On a actuellement une nouvelle création, en tournée, avec le même chorégraphe, « Les rois de la piste », qui est déconseillée aux moins de 16 ans. Cela parle de l'univers des boîtes de nuit dans les années 80 avec tout ce

que l'on peut imaginer

> Comment est née l'idée de cette pièce ?

Matthieu Patarozzi : « La volonté du chorégraphe était de parler de la différence. Il a pensé à nous car il savait qu'on était très différent au niveau de la personnalité, du caractère, du physique et qu'on n'avait pas la même manière de danser. Il avait envie de nous confronter à ça. Dès les premières répétitions, cela a fonctionné et il en est ressorti beaucoup d'humour »

Julie Bougard : « Thomas Lebrun avait envie de parler de la tolérance, de l'acceptation de soi, du fait de ne pas rentrer dans la norme. Il avait un physique atypique et il a rencontré des difficultés dans son métier. À l'école, c'est la même chose, si vous n'avez pas le bon sac à dos, les bonnes baskets. C'est aussi parti du désir d'amener la danse contemporaine au jeune public »

> Quelles questions se posent- on lorsque l'on crée pour le jeune public ?

Matthieu Patarozzi : « Pendant les premières semaines de création,

Thomas nous a soumis toute une liste de questions sur nous, notre enfance. Il a fait appel à nos souvenirs d'enfant, d'école, avec la famille. Il nous a demandé de nous replonger là-dedans sans pour autant jouer aux enfants et on l'a abordé avec toutes les caractéristiques propres à chacun »

Yohann Tété : « Même dans nos parcours, on est très différent. Moi, je fais de la danse plus commerciale, d'où le solo avec les baskets. Il s'est servi des points forts et des points faibles de chacun et il a mis en lumière tout cela »

> La musique tient un rôle important, notamment la chanson « C'est magnifique », comment s'est fait ce choix ?

Yohann Tété : « C'est Thomas qui a choisi la musique. On a dû écouter au moins une dizaine de versions de « C'est magnifique ». On a aussi beaucoup improvisé sur le « Barber » »

▼ Pratique

« Tel Quel ! » par la compagnie Thomas Lebrun/CCN de Tours aujourd'hui à 20 h au Théâtre de Cornouaille. Des 6 ans. Tarif 10 €



Thomas Lebrun : « Parce que la diversité est une richesse »

cavaillon Le chorégraphe proposera à la Garance mercredi 16 novembre "Tel Quel!", spectacle tout public

Propos recueillis par Audrey SCOTTO

Cavaillon: Thomas Lebrun proposera à la Garance mercredi 16 novembre: "Tel Quel!", spectacle tout public

"Parce que la diversité est une richesse!"

Thomas Lebrun est partout. Devant la scène, chorégraphiant ses troupes, sur un plateau se prêtant lui-même à l'exercice de cet art et à la direction du Centre chorégraphique national de Tours.

Il propose ce mercredi 16 novembre, sa création de 2013 "Tel quel!" une pièce jeune public. Un jeune public qu'il connaît bien et à qui il transmet sa passion par le biais d'ateliers pédagogiques.

Pourquoi ce besoin de créer "Tel Quel!", votre deuxième pièce accessible à un jeune public?

Cette pièce repose sur l'acceptation des différences de et par chacun d'entre nous. Nous y sommes tous un jour ou l'autre confrontés, surtout lors de cette période charnière qu'est l'adolescence. J'ai ressenti la nécessité de crier que la diversité est une richesse! Il me semble que les esprits se resserrent en grandissant, hors nous nous formons nous-même et au contact des autres...

Sans humour, le message aurait-il-été autre?

Oui! En tout cas l'exercice fut difficile car je ne voulais pas tomber dans le clownesque. Les spectateurs y trouveront des situations burlesques mais sans que l'écriture et le fond ne le soient. J'ai tenté de délivrer un message plutôt grave par le rire. J'ai ainsi joué sur une composition rythmique: l'enfant est happé par les événements abracadabrants et aura tendance à réfléchir en sortant...

Une pièce tout public pour recréer du lien entre parents et enfants?

Ce n'est effectivement pas qu'une pièce pour enfants. Les parents y trouveront aussi un écho dans leur for intérieur, mais "différent"! Ils seront questionnés et touchés également par les propos de la pièce car pour la majorité d'entre eux, renvoyés à leur propre enfance, à leur(s) histoire(s)...Les échanges intergénérationnels n'en seront que plus riches!

Vous ne serez pas physiquement à la Garance, où serez-vous?

Entre deux représentations des "Rois de la Piste": j'y danse! Un genre de "Tel quel!" inversé pour adultes sur la place du "soi" aussi, en version plus satirique dans le monde disco des années 80. Je serai à Marseille (les 28 et 29 mars au théâtre du Merlan) pour les représentations les plus proches des Avignonnais... Avis aux amateurs!

"Tel quel!": scène nationale La Garance ce mercredi 16 novembre à 19h. Durée 55mn-Tout public. Spectacle adapté dans la langue des signes par Isabelle Voizeux. Rés. 0490786464

bio express

Chorégraphe, danseur et directeur

o1974: naissance à Wattrelos (Nord).

o2000: il fonde sa Cie Illico.

oJuillet 2010, "Le corps n'a pas de cœur".

oJanvier 2012: directeur du Centre chorégraphique de Tours.

o 2013: création de "Tel Quel!".

o Juin 2014: il reçoit le Prix Chorégraphie de la SACD.

o Juillet 2014: "Lied Ballet".

o Mai 2016: "Avant toutes disparitions" au Théâtre national de Chaillot

o Création du 4 au 9 novembre 2016 au Centre chorégraphique national de Tours: "Les Rois de la Piste", puis en tournée dans toute la France.



0DArc6XZFd2LvsStv-8ngd1fTS0kmHK9nEmmFx5N1euLEwZzzDBHtUxzWQCCe9SKKicfof5uHyFg1wCLYjYXSQNTcy



www.franceculture.fr

Date : 24/12/2014

Le jeune public sort du bois

Par : Antoine Guillot

29.12.2014 - 21:18

“La Comédie-Française, le Théâtre des Champs-Élysées, le lycée Jean Zay, « internat de la réussite », et l’Ecole normale supérieure de la rue d’Ulm ont signé, a-t-on lu début décembre dans La Croix, un accord de partenariat pour « sensibiliser » (comme on dit) le public jeune au spectacle vivant et à ses coulisses sous la houlette de Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française.” Louable initiative, même si existent déjà, dans toute la France, quantités de spectacles dits « jeune public », qui le sensibilisent déjà très bien. Car oui, *“il y a les jeunes et le... « jeune public ». Pour celui-ci, constate Rosita Boisseau dans le Monde, tout un marché de produits spécifiques, conçus par tranche d’âge et censés répondre aux attentes de spectateurs n’ayant pas encore atteint officiellement l’âge adulte. Très développé en littérature, ce créneau, qui ratisse aussi dans la mode, l’art et les loisirs – des boums pour les petits apparaissent dans les lieux culturels huppés –, a le vent en poupe dans le spectacle vivant, et en particulier dans la danse contemporaine. Fini le temps où le « jeune public » servait de roue de secours à des compagnies en mal de reconnaissance. Il devient branché, porteur, s’offre des scènes prestigieuses en surfant sur la tendance de l’enfant-roi, cible des stratégies de marketing aiguës. Ce décollage en haut de l’affiche – quel théâtre n’a pas aujourd’hui son secteur « jeune public » ! – doit beaucoup aux vedettes qui commencent enfin à se pencher sur son berceau. Les bonnes fées s’appellent Jean-Claude Gallotta, **Thomas Lebrun**, José Montalvo, Pierre Rigal, Robert Swinston... Elles jouent pour la première fois de leur baguette en essayant de faire oublier que ce type de production a longtemps été considéré, par les artistes et par les programmeurs, comme un « produit par défaut », selon la formule de Jean Ripahette, directeur de projets au **Centre chorégraphique de Grenoble, dirigé par Gallotta.** « Son spectacle *L’Enfance de Mammame*, créé en 2013, a une vraie valeur artistique, insiste Ripahette. Ce n’est pas du business, ni un effet de mode. C’est un véritable engagement, économique entre autres, pour la troupe. »* Le « jeune public », le trimestriel *La Scène* y consacre un dossier conséquent dans son numéro Hiver 2014, à l’occasion de la « Belle saison » que coordonne le ministère de la Culture jusqu’en décembre 2015, et qui marque, pour le magazine des professionnels du spectacle, *“une étape importante dans la reconnaissance de l’excellence artistique de ce champ professionnel trop longtemps ignoré ou méprisé”*. Car oui, malgré l’enthousiasme de Rosita Boisseau, *“le jeune*

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Culture présente la grille des programmes ainsi que des articles concernant l’actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 157

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

public est encore dans l'ombre". Pourquoi ? Cyrille Planson donne sept raisons. Tout d'abord, "parce que l'Etat s'en est désintéressé. La scission historique des ministères de la Jeunesse et de la Culture voici près de soixante ans aura joué un rôle décisif, estime-t-il. Si en Belgique, ces deux domaines des politiques publiques sont restés liés par les valeurs de l'éducation populaire, il n'en a rien été en France. La définition malrucienne du champ couvert par le ministère de la Culture a écarté durablement la création pour le jeune public et la relation à la jeunesse hors du domaine bien particulier de l'éducation artistique et culturelle. Jusqu'à ce jour, et sans compter sur quelques bonnes volontés au sein de l'administration centrale, aucun contact dédié au secteur jeune public ne figure dans les organigrammes du ministère. D'où la difficulté pour les artistes notamment de trouver le bon interlocuteur, à commencer au sein même de la DRAC, lorsque la création artistique est comme bien souvent « hybride » (création pour la petite enfance, par exemple)." Deuxième raison : "parce que les médias ne s'en sont pas fait le relais. La création jeune public n'a jamais intéressé les grands médias. Ou sinon de manière tronquée, dans une approche plus occupationnelle qu'artistique." Troisième raison avancée par le rédacteur en chef de la Scène : "parce que le réseau national est resté longtemps réticent. C'est l'un des défis, sinon le principal défi de cette « Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse ». Comment le réseau national, celui des théâtres nationaux, CDN et autres scènes nationales s'emparera-t-il durablement de la question du jeune public. Les créations nombreuses, portées par des metteurs en scène ou des chorégraphes qui ne s'étaient encore jamais frottés à ce public, se sont multipliées sous l'effet de cette « Belle Saison ». Qu'en sera-t-il dans trois ou cinq ans ?" Entre autres raisons encore, "parce que l'offre reste très pauvre à Paris", "parce que le secteur a peu revendiqué", parce que aussi "son économie est fragile. [...] « Petit public, petit budget », a-t-on entendu pendant longtemps..." Bref, autant de raisons pour lesquelles, selon Cyrille Planson, "l'idée de proposer une « saison nationale jeune public » aura été la bonne, permettant au ministère de donner une visibilité certaine à ce secteur tout en déployant assez peu de moyens (en cette période de fortes restrictions budgétaires). Elle a aussi fédéré toutes les catégories d'acteurs. Le secteur jeune public est devenu « audible », ses représentants et ses forces vives sont identifiées. Reste à savoir si la dynamique perdurera au-delà du terme de cette Belle Saison, en décembre 2015." On en reparle dans un an ?

ギャラリー・ラファイエット モードの発信地

日本語ホームページリニューアル

日本語をはじめ、14か国語に対応しています。
モード、化粧品、インテリアなど多彩な商品のほか、ギャラリー・ラファイエット・パリのオスマン本店の最新トレンドや当店の選んだアイテムなどもご紹介しています。

<http://hausmann.galerief Lafayette.com/ja/>

40 Bd Haussmann 75009 Paris
001.42.82.38.33 (日本語専用) 営業時間: 月~土 9:00~20:00 (休~21h)
japandesk@galerief Lafayette.com



vni
N°758 15 fév. 2014

オヴニー・パリの新聞 月2回発行・無料
LE JOURNAL FRANCO-JAPONAIS BI-HENSLUEL GRATUIT
www.ovni.com ovni@jflynet.com
tél: +33(0)1 4700 1133 fax: +33(0)1 4700 4428

PRINTEMPS PARIS
VOGUE LOVES PRINTEMPS

雑誌「ヴォーグ」とパティスリー「ユーゴ&ワイトール」のコラボによる期間限定カフェが登場!

モード館地下階にて
3月22日まで開催中

ブティック・オスマン本店
エスパス・フランタン・シャボン
モード館地下階
9月25日~2014年2月22日 日8時
84 BOULEVARD HAUSSMANN
75009 PARIS Tel 01 42 82 44 33
www.printemps.com

choki choki

SALON DE COIFFURE

- ヘアカラーは、アジア人の毛髪に最適な Goldwell 製品を使用
- カラーリング 40€~
- ストレートパーマ 150€~
- 形状記憶力の強いデジタルパーマは、ウエーブが長持ち
- デジタルウェーブ 150€~(カット代込み)

カット 35€(女性)、25€(男性)、15€(12歳未満)

4, rue Hameau - 75015 Paris
M°12 pts. de Versailles Tram. n°2 / n°3
バス停留所すぐそば 39, 80
Tel. 01 45 31 87 41
月~土 10h~20h、日休

大統領ラプストリー—2 冬用タイヤは義務化すべきか? —4 子羊とひよこ豆の煮込み—6 フランスを数字で—8.9 3行広告—10,11,12,13
Articles en français—14 日本のフランス関連インクビュー—15

フランスを、数字を通してのぞいてみると…

65 543 000人

2013年のフランスの人口 (国立経済統計研究所 INSEE の推計による)

日本の人口はおおよそ1億2800万人なので、約半数にあたる。男性は3千174万人、女性は3千379万人。2003年の総人口は6千182万人だったから、この10年間で6%増えたことになる。

5.8%

外国人の割合。

フランスに住む外国人の割合は (フランス人口比) 2010年を例にとると5.8%。ヨーロッパ(主要国)の中では低い方。スペインは12.3%、オーストリアは10.4%、ベルギー9.6%、ドイツ8.7%、アイルランド8.6%、英国7%。

この号の特集では、思っているより未知のフランスに、数字を通してアプローチしてみました。以下の質問の答えを考えたから8ページを讀くと、楽しさが倍増します。

1) 飲まない人も含めての平均で、フランス人が一年間で飲むワイン量は? 2) 一日にフランス人が食べる魚の量は? 3) フランス人の片道の平均通勤時間は? 4) 民間企業の平均月収は? 5) 2013年の最低賃金は? 6) フランス全国のホームレスは何人? 7) 人口数から見た五大都市は? 8) フランス人女性の平均寿命は? 9) フランス人男性の平均身長は? 10) テレビの一日の平均視聴時間は? …… (真)

黄金計画のご相談承ります

日本語でお気軽にお問い合わせください。

電話受付時間: 月~金 8h~17h30
Tél: +33 (0)1 53 00 82 61
Fax: +33 (0)1 53 00 82 67
www.caisse-epargne.fr/japan

CAISSE D'ÉPARGNE
18 Boulevard de la République
75002 Paris

ACIS^{to}

www.acisko.com

フランス通関サポート
各種ビザ申請代行
会社登記・税務・労務・文書
メディアシオネン (取締り仲介)

tél: 01 40 20 4245
e-mail: inform-us@acisko.com

JIC JAPON
JAPANESE INTERPRETING
COMMUNICATIONS
www.japonika.com

日・仏・英語通訳・通訳
一般文書・契約書・技術・法定通訳
仏語翻訳付添読取取在籍・代表フランシス・メス
Interpretation - Traductions - Conseil
tél: 01 40 20 4386
e-mail: contact-us@japonika.com
西社住所: 10 rue de Louvois 75002 Paris

BOOK-OFF

お売り下さい

本 GAME
CD DVD

28, rue Saint-Augustin 75002 Paris
☎ 01 42 60 04 77
<http://www.bookoff.co.jp/fr/>

同じ空なら、プラス10cmのくつろぎを

JAL 新・間隔エコノミー

GOOD DESIGN AWARD 2013

JAL 6手荷物は2面まで無料!

JAL SKY SUITE 対象路線: パリ=羽田線 (JL046/045便) *2014年3月30日~

春・夏の JAL SKY SUITE 777 羽田線がスケジュール! がパリ=羽田線に!

パリ発着 時刻表 (2014年3月30日~)

JL046	パリ発	21:00	羽田着	15:55 (曜日)
JL416	パリ発	22:20	成田着	16:55 (曜日)
JL5058*	パリ発	23:25	羽田着	18:20 (曜日)
JL045	羽田発	10:35	パリ着	16:10
JL415	羽田発	14:35	パリ着	20:10
JL5057*	羽田発	22:15	パリ着	04:00 (曜日)

*エールフランス航空とのコードシェア便です。エコノミークラスの場合、手荷物は1個まで無料です。

www.fr.jal.com

JAPAN AIRLINES

引越相談会お申込はこちら
http://www.nittsu.eu/fr/removal_seminar.html

予約制 昼食をご用意してお待ちしております。

引越相談会

3月11日(火) 10:00~

会場: JAL会議室
4 rue de Ventadour 75001 Paris

トコロ: ③⑦⑧ Opéra, ⑦⑨ Pyramides

応募者が多ければ別途会場変更させていただきます。

通 フランス日本通運 (株)
パリ海外引越センター
NIPPON EXPRESS FRANCE S.A.S

引越専用ダイヤル: 01 41 84 63 50
E-Mail: shola.suzuki@neeur.com
下見、相談会のお申込は日本語どうぞ

大好評! 帰国売りサイト「売リマルシェ」買いマルシェはこちらから
<http://www.nittsu.eu/fr/>

利用運送事業者免許 03847/運送事業者免許 国内1848 国際3385/通関業免許 4419
本社 1 rue du Chapelier, Zone Fret4 95702 - Roissy CDG

2014年3月30日から、**羽田5便、成田2便**

1日7便の運航で、欧州各地から日本各地へさらに便利なANAの欧州-日本ネットワーク

詳しい内容はANAホームページをご覧ください。
www.anaskyweb.com

ANA Inspiration of JAPAN

par ci, par là 5

Au pays des merveilles

Théâtre National de Chaillot 親子で楽しめるダンス教室。



ジェレミー先生の指導にも熱が入る。



振り付け師ホセ・モンタルヴォとドミニク・エルヴェの就任以来、コンテンポラリーダンスの発展に力を入れている国立シャイヨー劇場。ダンスの殿堂として確固たる地位を築いているこの劇場に、親子で楽しめる体験教室もある。たとえば (Chaillot Famille) は、ダンス観賞後、振り付け師自らダンス指導を施すぜひたくなアトリエだ。2月の (Chaillot Famille) は、ダンサー兼振り付け師のトマ・ルブラン氏が担当。まず、彼が手がけた作品「Tel quel」を鑑賞。これはメンバーにお子ピさんやノッポ君が混じる個性派男女4人による実験的ダンスで、予測不能な体の動きに驚かされる。ピクニックのように地べたに座ったり、スター気取りで歌い出しりするダンサーの自由な様子に、子供たちの類は終始ゆるみっぱなしだ。

この不思議なダンスを堪能後、観客はダンスルームへと移動。そしてルブラン氏の直接指導のもと、観客自身が体を動かす側となる。簡単なエクササイズに挑戦した後、「Tel quel」で実際に使われた音楽にのせ、一曲数分のステップを覚えていくのだ。実は受講前は、軽々手足を動かすだけの子供だましのアトリエかと内心高を括っていたが、いやいや悔ることなかれ。大人にも手強い本格的なダンス体験と言える。ちなみに筆者は3日もしたら、習ったステップはすっかりおぼつかなくなってきたが、さすが運動能力が高い子どもは、動きが体に染み付いたようだった。今宵もまた娘から「一緒にシャイヨーダンスを踊ろう」と迫られそうな予感がする。(端)

●Théâtre National de Chaillot

次回の (Chaillot Famille) は3月8日。振り付けはオリヴィエ・ルテリエ他。「Un chien dans la tête」の観賞後に1時間ほどの教室が開かれる。対象9歳〜。大人6€ / 子供は2人まで無料。スペクタクルは別料金で大人20€/子供8€。また2時間のダンスアトリエ (L'Artiste et son monde) もある。次回は5月24日の予定。対象は5歳〜。参加費は12€。
http://theatre-chaillot.fr/pour-la-jeunesse/enfants
1 place du Trocadéro 16e
01.5345.3000 (要予約)。



●CNDのダンスパーティー



パリ北東部郊外にあるパンタン市のCNDこと国立ダンスセンターもダンスの重要拠点。ここでも家族で楽しめるイベントを催している。(Le Bal des Interprètes) は、5歳から参加できるダンスパーティー。CNDの見学会の後、若者男女が様々なジャンルの踊りを楽しむお祭り気分のイベント。次回の (Le Bal des Interprètes) は、6月20日20h30〜。大人18€ / 子供14€。CNDの見学会は、パーティー直前の19h〜、約1時間ほど実施。3€。
http://www.cnd.fr/agenda/224195/
Centre national de la danse
1 rue Victor-Hugo 93507 Pantin
01.4183.9898 (要予約)。

U, n, deux et trois

誰かが踊る姿は、見ていてこちらの心も踊らされる。だが今回は、美しいダンス鑑賞に飽き足らず、一歩進んで、踊ることを選び取ったダンサーたちの内面世界までも垣間見られそうな、豊かなドキュメンタリー作品を紹介したい。大人も子どもも夢中になりそう。

①Graines d'Etoiles



Arte Editions
24.99€

創立300年を迎えたオペラ座の名門バレエ学校の一年にカメラが密着。8〜18歳の130人が、明日のエトワールを夢見てレッスンに励む。寮生活をしながらバレエ一筋に捧げられた青春。子供たちのひたむきさと強い意思、しなやかな肉体に目が釘付け。監督はフランソワーズ・マリー。8歳〜。

②Les Rêves dansants, sur les pas de Fina Bausch

今は亡き、ダンス界の巨星ビナ・パウシュが、1978年の代表作「コンタクト・ホーフ」を、ダンス未経験のティーンを集めて再公演に挑んだ。戸惑いまじりで舞踏に出会う子どもたちは、踊りを通して自身と向き合い、やがてステージで輝きを放つ。監督はアン・リンセルとライナー・ホフマン。8歳〜。



Jour2Fête 14,10€

③I Am A Dancer

パリ・オペラ座のディレクターとして活躍したロシア人のカリスマダンサー、ルドルフ・ヌレエフ。彼がエイズで逝って20年が経過したが、DVDには、彼の優美な舞いや練習中の素顔がいっぱいに詰まっている。ふた回り年上の姉さんパートナーともいえる、マーゴ・フォンテインとのペアはため息もの。監督はビエール・シュルダン。10歳〜。



Tamasa Distribution
16.95€

SUISSEBEAUTÉ PARIS

お肌の乾燥
気になりませんか?

敏感肌を熟知した
エキスパートによる
特別アジア・ケア
45分

49€

通常価格
73€

2月15日〜3月15日の間、
当広告をご持参のお客様に
上記の特別割引を適用。



サンジェルマンで
お待ちしております。
快くつるぎの中で
お肌のお手入れを
お任せください。

SUISSE BEAUTÉ PARIS

2 rue Crébillon
75006 Paris
Tél : 09 51 68 49 10
M^o Odéon

contact@suissebeauteparis.com

日本語でのお問い合わせ、ご予約は
メールにて承ります。

www.suissebeauteparis.com

フルーツ由来の天然成分で開発された
スイス製薬をネットにてご購入頂けます。

M. [みゆう] お得な特パス

ゆったりデラックスバスで行く 4月27日(日)限定

北のヴェニス ブルージュ1日観光 130€

ベルギーの古都ブルージュ、中世の面影を残した世界遺産指定の歴史地区はヨーロッパのかわいらしい街並みがびびります。運河クルージングでは両岸に歴史ある建物が広がり、船上から眺める街並みはははとさわロマンティック。

C'estみゆうClub 会員特別料金 115€

ゆったりデラックスバスで行く

オランダ満喫 チューリップ (花見) 237€

オランダの春を象徴するチューリップ、最もオランダ的な風景として知られる世界遺産ケンデルダイクの風車群を訪れるオランダ満喫1泊2日ツアー。アムステルダムではゴッホのすばらしいコレクションが揃うゴッホ美術館へ入場。5月3-4日(土-日)限定

C'estみゆうClub 会員特別料金 215€

www.myu-france.com Tel: 01 44 50 54 54
みゆうパリ email: myu.paris@group-miki.com

coiffure 美容室 **naoko**

すてきな貴方に出会いたい、貴方のいきいきとした瞬間に出会いたい

アルカリ性染毛剤による抜け毛、髪の毛のざつきに悩んでいる方、植物性染毛剤で白髪を染めながら、髪を健康な状態に戻しませんか?

19, rue Delambre 75014 Paris TEL : 01 43 27 55 33
HP : www.naoko.fr 営業時間: 9h30-18h30 (日曜・祝日休) 予約は20hまで

BUYMA フランスのファッションを
日本へ販売しませんか。
http://www.buyma.com/

在庫なしで誰でも販売できるファッションサイト「BUYMA」。現在フランスのパイヤーを募集中!
今なら登録時に「OVNI」をチェックすれば1000円OFFで販売できるキャンペーン実施中!!

La danse pour le jeune public



Chorégraphie de Thomas Lebrun, par le Centre chorégraphique national de Tours

En s'interrogeant sur la façon dont les plus jeunes perçoivent la danse contemporaine, et dans l'idée de diffuser cet art à un public plus large, Thomas Lebrun a imaginé une pièce destinée aux enfants, mais aussi aux plus grands (adolescents et adultes), qui parle de diversité, de tolérance, d'humanité.

En questionnant l'éternelle relation au corps (intime, conflictuelle, généreuse, introvertie et extravertie), le chorégraphe à l'aide de ses quatre danseurs mène une réflexion sur des sujets sensibles dès l'enfance : regarder les gens tels qu'ils sont, se montrer tel que l'on est, accepter les particularités, les singularités, mais aussi leurs absences ou leurs effacements, comme force d'expression.

Du "paraître" à la conscience, de la différentiation à l'acceptation de soi et de l'autre, cet échafaudage chorégraphique reste ancré dans le concret d'une écriture menée par l'action, sans s'interdire la théâtralité, l'humour et le décalage que la danse permet.

Tel quel ! est une pièce chorégraphique jeune et tout public qui connaît un succès important dans le monde entier depuis sa création en 2013.

Danseur remarquable, homme de troupe (il crée sa compagnie en 2000 et prend la direction du Centre chorégraphique national de Tours en 2011), Thomas Lebrun est l'une des écritures les plus affirmées de la danse française contemporaine.

Shenyang, 28 juin, Grand théâtre Shengjing

518 Shenshui Lu

District de Shenhe, Shenyang, Liaoning

Téléphone: 024-2336 2666/2777

Site internet: <http://www.sysjdjy.com>

**CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN
47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours**

CONTACT PRESSE : NADIA CHEVALÉRIAS

nadia.chevalerias@ccntours.com

02 47 36 46 10

06 60 34 68 49

Le CCN de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture – DGCA -
DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil Régional Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire
et Tours métropole Val de Loire.

L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du CCNT.

Licences n°1051624, 1051625, 1051626.

Couverture *Another look at memory* © Frédéric Iovino. Autres photos © Frédéric Iovino.

